

N° 136 - DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 1943

NOTRE NOUVEAU ROMAN

# Les Ondes

3fr

ANNE CHAPPELLE  
PHOTO HARCOURT.

# LA BEAUTÉ DU SEIN

C'est n'est pas un projet si facile à réaliser que d'avoir un entretien avec F.-H. Dupraz, le rénovateur de la thérapeutique embellissante. Aussi j'arrive tout de suite au but de ma visite : le problème scientifique de la beauté du sein.

« Excusez-moi, déclare F.-H. Dupraz, si j'exprime ma pensée sous une forme brutale, mais j'estime qu'à l'époque où nous sommes, les femmes qui n'ont pas une jolie poitrine portent pleinement la responsabilité de tous les malheurs physiques et moraux qu'entraîne inéluctablement pour elles la prolongation d'un tel état de choses. »

J'implore un peu d'indulgence pour mes sœurs, les femmes : elles ont été si souvent les victimes de promesses fallacieuses; elles ont cru, avec tant de bonne foi, aux mirages d'une réclame qui n'était pas toujours très scrupuleuse sur le choix des moyens !

Je prie F.-H. Dupraz de m'indiquer le sens et la portée de ses expérimentations personnelles :

« Aujourd'hui, il est définitivement établi que les mots « Beauté de la Poitrine » et « Equilibre Organique » sont presque synonymes : plus précisément la beauté de la poitrine est une conséquence immédiate d'un bon équilibre organique...

A quoi est dû cet équilibre ? D'une part, à l'heureux fonctionnement du système glandulaire, conditionné lui-même par les hormones (qui sont les sécrétions de glandes internes ou



endocrines) ; d'autre part, par un apport de vitamines, ces substances puissamment vitales, qui constituent pour l'organisme un potentiel de dynamisme et une réserve d'énergie. »

Et le docteur Dupraz ajoute : « Mon modeste apport personnel à la science a été d'associer, après des expériences qui m'ont coûté plusieurs années, les hormones et les vitami-

nes, dans un complexe thérapeutique nouveau : les Hormovitaminés.

« Voyez les résultats, dit-il, avec une inconsciente fierté... Toutes ces photos permettent de suivre l'évolution de cures témoins, dont la durée moyenne, jusqu'à résultat complet et définitif, est d'environ trois mois. »

Sur la table, j'ai aperçu des épreuves d'imprimerie portant les mots : « Bon à tirer... » Timidement, je m'informe. Il s'agit d'une brochure ayant pour titre : « La Beauté du Sein », où se trouvent développées, en termes accessibles à tous, les notions essentielles ayant trait à l'embellissement des seins par l'emploi des Hormovitaminés ; bref, un ouvrage succinct de vulgarisation scientifique...

Sautant sur l'occasion, j'ose me risquer à faire du charme : « Dans cet intérêt même de la vulgarisation scientifique, si vous offriez quelques-unes de ces précieuses brochures aux lectrices de « LES ONDES » ?... F.-H. Dupraz s'est mis à rire : « Eh bien ! soit ; dites à vos lectrices d'écrire avec un timbre au Centre des Hormovitaminés (6, rue des Dames, Paris-17<sup>e</sup>) et d'y demander un exemplaire de « La Beauté du Sein », 14<sup>e</sup> édition. J'aurai grand plaisir à leur offrir — *gratis, franco*... C'est à vous qu'elles le devront... »

Michelle COURBIER.

## COURS et ENSEIGNEMENTS

LA PLUS BRILLANTE DES CARRIÈRES vous sera réservée si vous apprenez la FISCALITE par correspondance. Brochure explicative n° 417 X sur demande accompagnée de 3 fr. pour envoi. Cours T. F. J., 65, rue de la Victoire, PARIS-9<sup>e</sup>.

Pour les ETUDES SECONDAIRES de vos enfants, adressez-vous à un COURS par CORRESPONDANCE qui a fait ses preuves De la onzième aux baccalauréats COURS CHATEAUBRIAND 75, Av. des Ternes - Paris 17<sup>e</sup> Notice gratuite à nos lecteurs

L'ELECTRICITE s'apprend aussi... par CORRESPONDANCE ECOLE CENTRALE de T.S.F. 12 rue de la Lune - Paris Z.L.8 Rue Porte de France VICHY

Pour RIRE et FAIRE RIRE Voici des Surprises, Farces, Monologues, Chansons, Articles de Fêtes, Noces, Costumes, Concours, Magnétisme, Prestidigitations Modernes, Hymne, Librairie. — Demandez " Catal. illustré compl. (Joindre 5 fr. timbres.) S. MAYETTE, 8, r. des Carmes, Paris (Mon centre-ville). Zone occupée seulement.

## Un nouvel Anti-Rhumatismal

c'est le Finidol, absolument remarquable contre rhumatismes, même déformants, sciatic, goutte, névrites, arthrite, lumbago et névralgies. Sous l'action du Finidol, douleurs et enflures disparaissent rapidement, cristallisations uriques fondent et s'éliminent, muscles et articulations reprennent leur souplesse. Toutes pharm. Labor. SALVOXYL, à Rochecorbon (Indre-et-Loire). Visa n° 1082 P. 787.

Exiger FEUILLE DE SAUC. Emplâtre Type Phies 6.40 Protège, Calme la douleur, Dissout le germe. Laborat. GILBERT, 35, rue St. Bernard, Paris. Visa n° 170 P. 688

Assainit et fortifie les organes féminins GYRALDOSE Ets CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COGNAC (Seine) Visa 1447-072

## MOINS CHER QU'UN MAUVAIS REPAS!

Un repas mal digéré est doublement onéreux; il vous coûte cher sans bénéfice pour votre organisme; il vous fait perdre de précieuses rations de votre ravitaillement. En poudre ou en comprimés, la Magnésie Bismurée combat l'acidité et vous assure, au restaurant ou à la maison, une meilleure digestion. Si vous souffrez de crampes, brûlures, lourdeurs, flatulence ou migraines après les repas, la Magnésie Bismurée vous soulagera très vite. Toutes pharmacies. Frs. 14,60 ou Frs. 24,70. Lab. Lepresire, 12, rue de Strasbourg, Paris. V. N° 1463 P. 5201.

MAGNÉSIE BISMURÉE

LE NOUVEAU-NÉ 22, R. d. Pyramides (Métro : Pyramides) OPÉra : 57-91 et 57-92 BERCEAUX-VOITURES LAYETTES - HYGIÈNE LITS D'ENFANTS - AMEUBLEMENT POUR ENFANTS - PÈSE-BÉBÉS.

UN REMÈDE FAMILIAL par excellence, c'est Viviodé. Il désinfecte sans douleur et cicatrise très vite toutes plaies. Il remplace la teinture d'iode comme révulsif, sans écailler la peau. Les cures Viviodé sont un remède efficace contre ganglions, anémie, hypertension, varices, hémorroïdes, vieillissement prématuré. Et contre la grippe, n'oubliez pas : grogs, vin chaud et tisanes au Viviodé. Toutes pharm. Labor. SALVOXYL, à Rochecorbon (Indre-et-Loire). Visa 1082. P. 255.

" LES ONDES " DIRECTION ADMINISTRATION 55, Avenue des Champs-Élysées Téléphone : BAL. 26-70 R É D A C T I O N 114, Avenue des Champs-Élysées Téléphone : ÉLY. 52-98 PUBLICITÉ : S. N. P. 11, Boulev. des Italiens, PARIS Tél. : RIC. 67-90 Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Allez chez Jackilaine La meilleure valeur pour vos points Vous choisirez parmi les

BLANC CIEL ROSE NATTIER  
MARINE ROUILLE BORDEAUX  
GRIS BEIGE ROY

les laines du marin

Magasins ouverts de 9 à 18 heures  
14, rue Ferdinand Flocon - Métro Jules Joffrin  
62, rue de la Jonquière - Métro Marcadet-Balagny  
64, rue Cantogrel - Métro Tolbiac - Place Italo  
GROS : J. Fallier, 16, Fg St-Denis, X<sup>e</sup>-Pro 21-72

A-Z



# Les Ondes

## LE THÉÂTRE AVEUGLE

### L'École des Ménages

Comédie en trois actes  
d'HONORÉ de BALZAC.

Adaptation de  
JEAN MEYER.



## EN 3 MOTS

### Promenades musicales

#### La dernière maladie de Mozart

**N**OMBREUX sont les livres français consacrés à Mozart. Ici même nous avons eu l'occasion de citer Wyzewa, Boschot, G. Prud'homme. Un nouvel ouvrage vient de paraître, consacré, lui aussi, au maître de Salzbourg. Il est écrit par le musicographe allemand A. Schurig, et est traduit par Prod'homme.

C'est un livre que tous les mozartiens, ou mieux tous les amateurs de musique, voudront lire et relire. La vie et l'œuvre de Mozart y sont analysées d'une façon remarquable, en accord avec les découvertes biographiques de ces dernières années. La correspondance de Mozart y est longuement citée.

En particulier, les pages consacrées à la dernière maladie de Mozart sont aussi précises qu'émouvantes. Voici comment A. Schurig décrit les dernières heures de l'auteur de *Don Juan*.

Mozart n'avait que trente-six ans. Mais il s'était surmené toute sa vie, il avait été plus ou moins malade. Jamais un instant de repos. Des voyages continuels, des soucis matériels, une femme qui ne l'aidait en rien.

« La maladie qui l'emporta ne pouvait rencontrer grande résistance dans un organisme aussi débile; ce fut, probablement, une grippe maligne, mais non, comme on l'a prétendu souvent une méningite; car il travaillait encore pendant les deux dernières semaines de sa vie, et, quatre heures encore avant sa mort, il s'occupait de son Requiem... »

« Sa dernière maladie commença par des enflures aux mains et aux pieds et une immobilité presque générale; des vomissements survinrent aussitôt après; on diagnostiqua une fièvre miliaire... »

« Le médecin de Mozart était le docteur Glosset; le 28 novembre, il eut une consultation avec le docteur Sallaba, médecin chef de l'hôpital général. Mozart gisait sur son lit de douleur, aimable et affable comme toujours. Sa sensibilité, toutefois, s'exaspérait; ainsi, il faisait porter dans la pièce voisine un petit canari qu'il aimait, puis le faisait emporter plus loin. »

« Dans la nuit du 5 décembre 1791, Mozart fut à toute extrémité. On envoya chercher un médecin; celui-ci était au théâtre, et fit dire qu'il viendrait aussitôt après l'opéra. Lorsqu'il arriva enfin, il ordonna des compresses froides autour de la tête brûlante du moribond, et déclara à part à Süßmayer qu'il n'y avait plus d'espoir. Les compresses froides provoquèrent des frissons. Mozart tomba aussitôt sans connaissance; mais son imagination travaillait toujours à son Requiem : on le voyait à ses gestes et à sa physionomie. Vers minuit, il se souleva tout d'un coup et, de ses gros yeux éteints, fixa le vide. Puis, il retomba, et la tête tournée contre le mur, il s'assoupit. Cinquante cinq minutes après minuit, le 5 décembre 1791, Mozart n'était plus. On ne sait quelles furent ses dernières paroles. »

**A**L'OCCASION d'un spectacle qui passe actuellement dans les salles parisiennes et qui permet au public de voir « en chair et en os », pour la première fois, quelques vedettes de la radio, de nombreux lecteurs m'écrivent pour me dire qui leur déception, qui leur heureuse surprise à l'apparition sur scène de ces vedettes.

Une dame trouve tel artiste plus grand qu'elle ne pensait; une seconde plus petit, une troisième plus jeune, une quatrième plus âgé, une cinquième plus mince, une sixième plus gros... Une autre le trouve plus sympathique que sa voix, une autre encore moins sympathique. Ce qui prouve, pour le moins, que chacun des auditeurs se fait de ceux qu'il entend une image physique différente.

Mais là où mes correspondants sont indiscrets, c'est quand ils sollicitent la révélation de la vie privée des artistes. « Est-il vrai, monsieur, que X... est un ivrogne ? » demande une dame... « Est-il vrai, monsieur, que Y... est une femme de vie douteuse ? » demande une autre dame... « Est-il vrai, monsieur, que Z... a divorcé trois fois ? » demande encore une lectrice...

Mais pourquoi donc, lecteurs et auditeurs, tenez-vous à connaître tous ces points... qui ne vous regardent pas, je m'excuse de vous le dire ? Le public cherche toujours, et bien à tort, à connaître les petits secrets de la vie privée des artistes qu'il aime et qu'il applaudit. Mais le public n'est pas le seul responsable : certains journaux, surtout avant la guerre, s'étaient fait une ligne de conduite de brouiller leurs colonnes d'échos indiscrets sur les faits et gestes privés des vedettes.

Que vous importe, spectateurs, que tel ou tel artiste vive de telle ou telle façon ?... Le principal, pour vous qui payez votre place, n'est-il pas qu'il sache vous plaire, vous amuser ou vous émouvoir ?... D'autant plus que quatre-vingt-dix pour cent de ce que la rumeur publique prête aux artistes est faux. La plupart des artistes sont des hommes et des femmes comme les autres, qui vivent comme les autres, qui ont une maison, un foyer, des affections et qui, leur travail terminé, ne souhaitent que se retremper dans l'incognito pour y vivre calmement et y profiter des joies toutes simples de la vie.

Roland Tessier

IL écrit de nombreux romans, Balzac ne fut pas particulièrement un homme de théâtre. Il aimait à développer longuement, dans ses livres, ses caractères, car il les avait minutieusement étudiés et devait éprouver par conséquent quelque difficulté à les concentrer. Aussi, les œuvres théâtrales qu'il a laissées sont-elles peu nombreuses. On a beaucoup adapté certains épisodes de ses romans, car la matière est riche, mais ce ne fut pas toujours très heureux. S'il n'avait pas réussi lui-même, était-il possible que d'autres fussent plus habiles ?

L'École des Ménages, qu'on entendra le samedi 11 décembre à 20 h. 20 sur l'antenne de Radio-Paris est pourtant bien sienne, encore qu'il ait fallu le sens théâtral de M. Jean Meyer pour l'adapter plus parfaitement à la scène. C'est un terrible drame moral, faisant agir — et c'est bien compréhensible de la part de Balzac — des caractères étrangement humains, un peu outranciers. Dans une famille bourgeoise se déchaine subitement un orage terrible entre des personnages dont les défauts se révèlent tout d'un coup, avec une violence saisissante, horrible même. Ne serait-ce que cette petite Anna dont la haine cruelle paraît inadmissible chez une jeune fille de dix-huit ans... Quelle difficulté on éprouve à comprendre comment, même par des causes offensantes, de paisibles commerçants ont pu se muer en bêtes féroces, envisager le crime avec sévérité, comme un mal indispensable. Combien paraît plus rationnel le caractère d'Adrienne et sa

résignation au sacrifice ! Quant à l'amour exaspéré de M. Gérard, il pouvait paraître anormal du temps de Balzac, chez un vieillard de cinquante-trois ans, car alors, une femme de trente ans était prête à la retraite. Les limites du temps ont été, depuis, reculées.

La pièce est puissante, elle se déroule dans une atmosphère d'anxiété et, au point de vue théâtral, l'épilogue est une trouvaille heureuse, autant qu'inattendue. On ne fait pas mieux au Grand-Guignol.

L'interprétation est de tout premier ordre; trois artistes s'y distinguent particulièrement : Constant Rémy, autoritaire, violent et douloureux; Mary Morgan, douloureusement résignée, et Claude Génia, qui sait rendre odieuse, avec le plus grand naturel, une jeune fille dont l'esprit est tourné vers le mal, comme par une force irrésistible.

L'École des Ménages peut être considérée, au théâtre, comme la meilleure pièce de Balzac.

Pierre Mariel.

J. M.

# Les rôles de composition

par Catherine FONTENEY Sociétaire de la Comédie-Française.

**A** LA fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à la Comédie-Française, et même dans les théâtres de genre, les rôles du répertoire et des pièces nouvelles se répartissaient, suivant leur âge, suivant leur caractère, en catégories nettement déterminées. Ces catégories s'appelaient les emplois. Il y avait, par exemple, l'emploi des amoureux et des valets, des manteaux et des grimes, des raisonneurs et des paysans, des coquettes et des mères, des ingénues et des soubrettes. Les artistes se spécialisaient, pour la plupart, dans une de ces catégories où, petit à petit, à force de battre le fer, ils conquéraient le rang de chef — de chef d'emploi, comme nous disons encore rue de Richelieu — l'ancien répertoire avait créé cet usage.

Remarquez, en effet, que les principaux personnages de Molière et de Regnard, de Marivaux et de Beaumarchais, si nuancés qu'ils soient, peuvent se classer en quelques espèces qui correspondent aux emplois que je viens d'énumérer.

J'ajouterai qu'au point de vue pratique, l'observance des emplois était une méthode excellente. Habités à ne jouer que des rôles convenant à leur physique, à leur voix, à leur tempérament, les acteurs s'y montraient forcément passables, et souvent même y atteignaient l'absolue perfection.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, nos auteurs comiques, se sentant tous incapables d'étudier des caractères universels, de faire, comme Molière, des peintures abstraites et généralisées, tournèrent leurs ambitions vers la comédie de mœurs, vers la comédie qui se borne à décrire une époque, à porter une génération. Ce genre obtint et conserve la faveur du public.

Et, dès lors, on vit se presser sur nos planches, une foule de types particuliers, de personnages empruntés à la vie, à la vie du jour, de personnages saisis en pleine actualité.

Infiniment variés, ils ne rentraient dans aucun des emplois consacrés; c'est tout juste si, parfois, ils s'y apparentaient un peu.

Aussi, pour les bien rendre, les acteurs durent-ils les modeler, les colorer d'après la nature même, s'efforçant avant tout de donner une complète illusion de la réalité. Ce fut ainsi que naquit au théâtre ce que nous appelons « les compositions ».

Dès lors, il s'offrit aux comédiens deux sortes de rôles : d'une part, les grandes figures du répertoire dont il était impossible d'altérer, de modifier les traits définitifs; de l'autre, des personnages d'un dessin moins arrêté, d'une forme plus malléable et où l'interprète, en conséquence, pouvait introduire de la fantaisie et de l'observation personnelles.

Ai-je besoin de dire quelle intelligence et quelles études, quelle science et quel travail exige l'établissement de nos grandes figures classiques ?

Elles sont d'une telle complexité, d'une psychologie si riche et si variée, que la plupart d'entre nous doivent se contenter d'en mettre en relief, d'en mettre en lumière les traits qui s'adaptent le mieux à leur talent. Sans doute, certains artistes, d'une extrême valeur, arrivent parfois à donner, de ces personnages, une traduction complète et sans défauts.

Comment ne pas se souvenir de la Bérénice de Julia Bartet, la Céli-mène et l'Araminte de Berthe Cerny, la Cléopâtre et l'Agrippine de Second-Weber... mais de pareilles réussites sont forcément assez rares; elles procurent, en revanche, un succès éclatant et démentent même le vers célèbre de Schiller « A l'acteur, la postérité ne tresse point de couronnes. »

Il résulte de tout cela que les héros de Molière et de Racine, de Marivaux et de Beaumarchais, ne laissent pas de nous effrayer un peu; malgré l'admiration qu'ils nous inspirent, malgré notre expérience et la connaissance de notre métier, nous redoutons toujours de gravir des Himalayas étincelants.

Tout au contraire, les comédiens, les comédiens-nés, sont irrésistiblement attirés par les rôles où, s'évadant des emplois traditionnels, ils peuvent faire œuvre originale, en bâtissant un personnage dont ils inventent eux-mêmes l'aspect et l'allure, l'esprit et l'accent.

Et pourtant ces rôles, ces rôles dits de composition, présentent également d'extrêmes difficultés.

Il faut d'abord que l'artiste qui se consacre aux rôles de composition soit capable de lire dans le grand livre du monde. Or, pour bien observer, il ne suffit pas d'ouvrir les yeux et les oreilles. Une longue habitude est nécessaire pour distinguer, pour découvrir chez un être humain, les attitudes, les gestes, les tics, les détails de toilette qui sont les révélations de son caractère.

D'autre part, l'acteur de composition doit être doué de pénétration psychologique, car ce n'est pas seulement une ressemblance extérieure, c'est encore une ressemblance morale qu'il a le devoir d'attraper. Enfin, souple et malléable, il doit pouvoir se transformer, se métamorphoser.

ble, il doit pouvoir se transformer, se métamorphoser.

Du corps à l'âme et de la tête aux pieds, il faut qu'il soit une toile blanche sur laquelle il peindra son personnage et que son « moi » disparaisse entièrement sous les couleurs qu'il emploiera.

Sa tâche ne se réduit point, toutefois, à trouver la grandeur et la corpulence, le visage et la voix, la coiffure et l'habit, le regard et l'expression qui conviennent à l'individu qu'il cherche à représenter. Il importe par-dessus tout qu'il choisisse entre ces éléments, qu'il les combine, qu'il les mette à leur juste plan, atténuant les uns, exagérant les autres : en un mot, il importe qu'il compose, — qu'il compose en se souvenant toujours qu'une reproduction photographique n'est pas le but de l'art, mais qu'il faut à toute chose exprimée une touche, un arrangement, une incidence d'ombre ou de lumière qui trahisse l'intelligence et le goût de l'artiste.

J'ajoute que contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'acteur de composition trouve rarement dans le texte qu'on lui fournit tous les éléments nécessaires à l'établissement de son personnage.

Les rôles de composition n'ont pas, en effet, comme les grandes figures du répertoire, des traits arrêtés et des contours définitifs. Ce sont la plupart du temps, des esquisses qu'il faut garnir, qu'il faut doter de muscles et de chair. Ils ressemblent à ces auberges espagnoles dont parle MÉRIMÉE : il y faut tout apporter.

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, il y eut en France, notamment à Paris, des acteurs de composition tout à fait remarquables.

Le plus connu d'entre eux est assurément Dubus-Préville, l'illustre créateur du barbier Figaro.

En 1779, François Volange, exécutait un véritable tour de force dans « On fait ce qu'on peut », une pochade d'Orvigny.

Du Directoire au règne de Louis-Philippe, de nombreux acteurs de composition brillèrent tant aux Français qu'au boulevard. Je nommerai seulement les plus fameux d'entre eux : Baptiste cadet, Potier, Verne, Odry, Perlet, Bouffé, l'admirable Henri Monnier, et le grand Frédéric Lemaître.

De nos jours je nommerai Signoret et ce magnifique animateur Firmin Gémier, tous deux trop tôt disparus, et je n'aurai garde d'oublier notre étonnant Denis d'Inès, dont le « Gêronte », des *Fourberies de Scapin*, restera gravé dans la mémoire de ceux qui l'y ont applaudi.

Mais les noms que je viens de citer sont tous des noms d'hommes. Et cela s'explique aisément : ces rôles ne demandent pas seulement qu'on se transforme, ils exigent souvent qu'on se déforme, qu'on enlaidisse ses traits, qu'on épaississe sa taille, qu'on alourdisse sa démarche, en un mot, qu'on renonce à tous ses avantages physiques. Il y a donc très peu d'actrices qui se soient spécialisées dans les rôles de composition et c'est cette lacune que j'ai essayé de combler.

Depuis mes débuts à l'Odéon, dans les rôles de jeune coquette, dans lesquels j'avais été reçue au Conservatoire, je créai, à la Renaissance, sous la direction d'Abel Tarride, un rôle de bonne dans la *Petite Chocolatière*, de Paul Gavault.

À la Comédie-Française, dans le répertoire magnifique, tant classique que moderne, je ne joue pas deux rôles semblables, et de la « mère Rousset » de *Blanchette*, à la spirituelle « duchesse de Réville » du *Monde où l'on s'ennuie*, il y a une jolie gamme où se placent l'élégante et dure Madame de Saint-Genis, des *Corbeaux*; la figure burnée de Madame Lepic, de *Poil de Carotte*, et la follette Bélise des *Femmes Savantes*.

Je puis affirmer, en terminant, qu'abdiquant toute coquetterie, les artistes de composition éprouvent toujours un grand plaisir à créer de nouveaux personnages, des types, tantôt comiques, tantôt émouvants, que le public reconnaît d'emblée pour les avoir souvent côtoyés dans la vie.



Photo Harcourt.



*Catherine Fonteney*

HÉROS DU CIEL

# JEAN MERMOZ

Il y aura exactement sept ans, le 7 décembre 1943, que Jean Mermoz, avec quatre compagnons, tombait du ciel et l'immense Atlantique Sud l'engloutissait. La mer ne rendit pas ses victimes.

En lui disparaissait l'une des figures les plus pures de l'aviation. Combien est éloquente cette citation posthume, à l'ordre de la nation, qui lui fut décernée lorsque tout espoir fut perdu de le retrouver jamais et combien elle évoque celle de Guynemer, tombé dans un ciel de gloire. Hélas ! le suprême hommage rendu à Mermoz ne fait pas mention d'un tel ciel, et pourtant ! Il fut comparable au pur guerrier de l'air. Sa tâche ne fut pas aussi cruelle. Le capitaine Guynemer est mort à son poste de combat, serviteur sans

reproche de son pays. Mermoz est mort, lui aussi, au poste que lui assignait sa tâche humaine, mondiale. Il travaillait pour le bien de l'humanité entière. Sa conduite ne fut-elle pas aussi belle que celle du guerrier et ne peut-on dire, comme Rysor :

*Ce n'est pas de tomber dans la lutte acharnée  
Qui fait grande une destinée,  
Mais de mourir fidèle au devoir accepté,  
Accomplissant dans l'ombre un humble sacrifice,  
D'aller au but certain sans que l'âme faiblisse  
Et de n'attendre rien de la postérité.*

Rien ne peut mieux s'appliquer à Mermoz, et rien ne peut mieux montrer ce qu'il savait être dans les heures difficiles que cette adaptation radiophonique dans laquelle Roland Tessier présente l'une de ses aventures les plus angoissantes et qui sera diffusée le dimanche 5 décembre, à 16 heures, par *Radio-Paris*.

L'amour que l'auteur éprouve pour l'aviation, le désir qu'il a de connaître tout ce qui peut faire la gloire de ses héros, lui ont fait rechercher, avec un soin extrême, tous les détails qui peuvent rendre vivants les récits qu'il en fait. Particulièrement, dans l'émission d'aujourd'hui, on croira vivre cette audacieuse traversée des Andes, qui faillit être fatale à Mermoz et à Collenot, ce mécanicien qui fut, lui aussi, de cette race de héros obscurs, qui compte chez les mécanos tant de ses enfants.

N'entendrons-nous pas, tels qu'ils devaient être, ces hommes perdus à plus de quatre mille mètres de hauteur, sans aide, sans vivres, sans outillage, voyant leur appareil échoué dans des conditions défavorables. Au-dessus d'eux, les cimes inaccessibles, infranchissables ; à leurs pieds, l'abîme. Qui n'aurait perdu toute espérance ? Mais il est des cœurs que la crainte ne sait atteindre, il est des âmes fortes de luitteurs qui vont jusqu'au bout, par devoir, par espoir, peut-être aussi par spontanéité, lorsqu'il s'agit de lutter contre la difficulté.

Tout cela est présenté de façon sobre. Le dialogue entre les deux naufragés de l'air est naturel. On n'y trouve ni grandiloquence, ni

invraisemblance. Mermoz et Collenot s'entretenaient des obstacles qu'ils ont à surmonter tout comme s'ils se trouvaient sur l'aérodrome. L'auteur n'a pas cherché à apitoyer ses auditeurs. Il n'a pas joué sur les tortures de la faim que devaient ressentir ces deux hommes dénués de tout, par une température glaciale, contre laquelle ils n'avaient ni protection ni abri, alors qu'ils accomplissaient un travail écrasant.

Cinquante heures, pendant lesquelles, d'arrache-pied, avec des moyens de fortune, à peine une trousse de petit outillage, ils remonteront en état de vol un appareil ébranlé dans toute sa structure. Leurs connaissances techniques leur permettront d'éliminer les éléments de leur avion qui ne sont pas indispensables, car le moindre carré de toile, la moindre nervure devra être employée. Il n'y a pas de magasin, pas de parc sur les sommets inviolés de la Cordillère. Tout devra être réemployé. Pour eux, ce sera l'évasion d'un bagne, le défi à la mort, car ils savent ce qui les attend s'ils n'accomplissent pas le tour de force que la nécessité exige de leur part.

La moindre fausse manœuvre peut être fatale ; il faut franchir, sans même que l'appareil ait acquis la vitesse nécessaire pour s'élever, des abîmes sans fond ; jamais démarrage et envol ne furent aussi périlleux pour un pilote, sauf peut-être ceux que Garros réussit près de Vittoria, jouant à saute-mouton avec une ligne de transport d'énergie qui montait la colline en zigzags. Ce n'est pas diminuer la mémoire de Mermoz que d'évoquer celle de Roland Garros, son aîné, qui lui aussi paya de sa vie son amour de l'air et son sens du devoir.

Et que dire de ce mécanicien, Collenot, qui, plein de confiance dans ce maître du manche à balai et du palonnier qu'était Mermoz, lui confiera sa vie, la tête recouverte pour ne pas voir. Est-ce la crainte qui l'anime ? Oui ! Mais uniquement celle d'un réflexe qui, impressionnant son pilote, pourrait le distraire dans le saut de la mort qu'il entreprend... et qu'il réussit. Il franchira en rase-mottes trois abîmes, se lancera éperdument dans le vide, verra son moteur caler, grippé par manque d'eau — alors un vol plané, spirale sur spirale, amènera au terrain, dans la vallée qui, dix mille pieds plus bas, déroule ses méandres, deux spectres à bout de forces ayant, par leur ténacité, malgré un appareil impuissant, réalisé ce qu'on n'avait jamais osé tenter : ouvrir à cinq mille mètres d'altitude la route de l'air la plus courte, reliant l'Argentine au Chili, au-dessus de cette Cordillère des Andes, depuis des siècles effroi des voyageurs.

Mermoz avait réussi. Certes il n'avait pas d'un vol glorieux franchi d'un bond les montagnes inaccessibles. La faute n'en était pas à lui. Son indomptable volonté ne pouvait augmenter de cent chevaux la puissance de son moteur. Mais tel le marin, il avait, malgré l'écueil, ramené son vaisseau au port et démontré la possibilité d'accomplir le programme qu'il avait exposé à son chef avant son départ.

Qui ne frémit à la fois de crainte et d'orgueil en écoutant l'évocation de Roland Tessier ; émotion, angoisse même animeront tous ceux qui savent apprécier la beauté d'un geste, et aussi fierté que ce soit l'un des nôtres qui ait fait cela. Et quel regret on éprouve de voir un sort cruel nous avoir ravi ce Jean Mermoz, dont on est, malgré tout, impuissant à traduire la foi qui l'anima, son amour pour cette science du vol, qui marcha à de tels pas de géant. Combien sont tombés sur le chemin ? Il serait impressionnant de les récapituler, depuis Lillenthal. Leur nombre est légion, une légion de martyrs de la science nouvelle, celle qui veut que l'homme vive en brûlant plus vite le temps. Telle est l'humanité. « Et moi, disait Candide, je cultive mon jardin. » Philosophie d'égoïste ! « Et moi, disait Mermoz, j'ouvre à mes frères les possibilités infinies, je contemple la valeur du temps... »

Mais tout se paie, hélas ! et c'est bien l'injustice du sort.

Jacques Miral.

RAY



# RADIO-PARIS



De 7 h. à 9 h. 30 et de 11 h. 30 à 19 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 288 m. 6 (1040 kcs), 312 m. 8 (959 kcs). De 19 h. 15 à 0 h. 30 : 312 m. 8 (959 kcs).

## DIMANCHE 5 DÉC.

- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Geneviève Maquet.
- 8 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).
- 9 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 9 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. 40 La Rose des vents.

- 10 h. Transmission de la messe dominicale.
- 11 h. « La flûte enchantée », ouverture (W.-A. Mozart), par l'orch. de l'Opéra de Berlin sous la direction de Herbert von Karajan.
- 11 h. 10 « C'était une fable », une réalisation de Roland Tessier, interprétée par Hélène Garaud, Marie Laurence, Hélène Dassonville, Colette Filacier, Pierre Bayle, Jacque-Simonot, Renaud Mary et Pierre Viala.

11 h. 30 Les maîtres de la musique : « Beethoven », avec le Trio Pasquier. Trio en sol, op. 9 n° 1.

12 h. L'Orchestre de variétés de Radio-Paris sous la direction de Georges Derveaux avec Alex Marodon et Jacqueline Moreau. Présentation : Camille François. Alternatif 110 (Coste), L'orphéon (Lanjean), Studio 24 (Engelen), Feu du ciel, sélection (J. Tranchant), par l'orch. - Nini (Lopez).



SUZANNE DARBANS (Photo Harcourt.)

Sur la route blanche (Moretti), Un coin tout bleu (Monnot), par Alex Marodon. - Jazz blanc (Giffords), Amour et jazz (Deloof), par l'orch. - Fermons les yeux (J. Tranchant), Premier bal (J. Tranchant), Le petit nain était amoureux (J. Fuller), par Jacqueline Moreau. - Le timbalier est dans la lune (Paquay), Helle (G. Roland), Ti pi tin (Henderson), par l'orch.

- 13 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 A travers les nouveautés. Une valse d'un sou (Tézé-Lanjean), par Gus Viseur et son orch. - La valse d'un dimanche (J. Larue-Zélibor), par Suzy Delair. - Je dirai... mon amour (Vagse-Lagarde), par Jean Clément. - Querida (Bourlayre-Alexander), par Rose Avril. - Sur le bout de la banquette (Ghestem-Willemetz), par Georges Milton. - C'est l'heure (Siniavine-Ferrari), par Quintin Verdu et son orch. - La roulotte de l'amour (Renaud-Siniavine), par André Claveau. - La guitare à Chiquita (Bourlayre-Légrand), par Raymond Légrand et son orch. - J'ai deux mots dans mon cœur (Lucchesi-Fontano), par Tino Rossi. - Sainte-Madeleine (Féline-Gasté), par Léo Marjane. - Attends-moi, mon amour (A. Siniavine), par Jacques Météhen.

- 14 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 Marcelle Meyer. Sonate en la majeur (F. Schubert)
- 14 h. 30 Pour nos jeunes : Le petit Poucet (de Carmontelle), une présentation de Tante Simone.
- 15 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 15 h. 15 Plaisir du monde, une émission de Luc Bérinmont, réalisée par Pierre Hiégel.

16 h. Jean Mermoz, héros du ciel. évocation radiophonique de Roland Tessier, présentée par André Alléhaut et interprétée par Lucien Pascal, Christian Argentin, Jacques Eyser, Marcel Vibert, Georges Cusin, Charles Nissar, Marcel Sicard, Paul Entéric, Christian de Lanault, Robert Dartois et Robert Plessy.

- 17 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 17 h. 05 Grand concert varié de la semaine. Parade sonore de la semaine (E. Fischer), par Otto Dobrindt et son orch. - J'irai (Llenas-Lopez), par Armand Mestral. - Aroushka (J. Mengo), par le Jazz de Paris. - A quoi songes-tu ? (W. Richard-Lemarchand), par Suzy Solidor. - Intermezzo (J. Hellmesberger), par Otto Dobrindt et son orch. - Funiculi Funicula (Denza), par Erna Sack. - Dis-moi que tu

m'aimes (Joh. Strauss), par un gd orch. de Leipzig dir. Reinhardt Merten. - Rapsodie hongroise n° 6 (Liszt), par Alexandre Brailowsky. - Les pêcheurs de perles : « Je crois entendre encore » (Bizet), par Villabella. - Danse espagnole n° 6 (Granados), par l'Orch. symph. de Madrid, dir. Enrique Fernandez Arbos. - Rigolotto : « Quatuor » (Verdi), par César Vezzani, Yvonne Brothier, Gabrielle Galland, Louis Morturier et un orch. symph. dir. Piero Coppola. - Danse symphonique n° 1 (Grieg), par l'Orch. de la Sté du Conservatoire, dir. Piero Coppola.

- 18 h. Nippon, émission consacrée au Japon et à l'Asie orientale.
- 18 h. 15 L'ensemble Lucien Bellanger. Caprice-valse (Saint-Saëns), soliste : Marcel Jacquinot. - La fille aux cheveux de lin (Debussy) - Canzone (Lachaume) - Pièce en forme de habanera (Ravel) - Jeunesse joyeuse : Introduction, Sérénade, Valse (Coates).

18 h. 45 Marcel Mule. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Le vieux mendiant (J. Ibert) - Scherzando (M. Roesgen-Champion) - Suite : Improvisation, Danse des démons, Plainte, Espièglerie (P. Bonneau).

- 19 h. Sport et musique.
- 19 h. 30 La France dans le monde.
- 19 h. 40 Guy Luypaerts et son quintette. Poupette (Luypaerts) - Aveu (Luypaerts) - Je n'sais pas (Luypaerts) - Tout s'éteint (Luypaerts) - Illusion (Luypaerts) - En attendant ton retour (Luypaerts) - Ballade des petits lutins (Luypaerts) - Banco (Luypaerts) - J'ai rêvé (Emmerechts).
- 20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 10 Grand concert public de Radio Paris (retransmis depuis le théâtre des Champs-Élysées) avec le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la direction de Franz von Hoesslin. Ouverture de Benvenuto Cellini (Berlioz) - Deux extraits de « Roméo et Juliette » : a) Scène d'amour; b) Scherzo : La reine Mab (Berlioz) - Symphonie n° 4 op. 98 en mi mineur (Brahms).

- 22 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 22 h. 15 Résultats sportifs.
- 22 h. 20 Le film invisible un film de Luc Bérinmont.
- 23 h. Piano jazz. Jeux d'ombres (H. Finck), par Erwin Bootz. - Ça sent si bon la France (Louiguy), Viens demain (Louiguy), par Louiguy. - En dansant (D. Reinhardt), par Yvonne Blanc. - Diabolic (F. Ca-



FRANZ von HOESSLIN qui a dirigé avec un très grand succès les Concerts Publics de Radio-Paris, des 28 novembre et 2 décembre et qui dirigera également celui du 5 décembre.

(Photo Radio-Paris-Baerthel.)

phat), par les Trois Virtuoses. - Rosemary : « Un marin n'a jamais peur » (M. Jary), par Michel Ramos.

23 h. 15 Suzanne Darbans. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Chanson de printemps (Gounod) - Prière du soir (Gounod) - Le temps des saintes (J.-G. Ropartz) - Berceuse du grillon (M. Delannoy).

23 h. 30 « Ars Rediviva », sous la direct. de Claude Crussard avec Camille Maurane et Dominique Blot. Concerto en fa majeur pour violon et orchestre (J.-M. Leclair) - Récit et air d'Hippolyte et Aricie (J.-P. Rameau) - Air de Pollux, extrait de « Castor et Pollux » (J.-P. Rameau).

- 24 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 0 h. 15 Musique de danse. Oui et non (F. Grothe), par Stan Brenders et son orch. de danse. - Aracaona (Orefiche-Vasquez), par l'orch. cubain Lecuona. - Tous-jours (N. Chiboust), par Noël Chiboust et son orch. - Sans toi, je n'ai plus rien (Mackeben-Beckmann), par Willy Berking. - Fleur des Andes (Codevilla), Orage (Codevilla), par un gd orch. symph., dir. Peter Kreuder.
- 0 h. 30 Fin d'émission.

## LUNDI 6 DÉC.

- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.
- 7 h. 30 Concert matinal. Vienne à travers ses valse (R. Roland), par un gd orch. de danse, dir. Adalbert Lutter. - Un

peu de musique (*Eichorn-Lemarchand*). La valse des souvenirs (*Lehar-Lemarchand*), par Lucienne Dugard. - Mon chemin n'est pas le vôtre (*Delannay-Llenas*). En fredonnant la même chanson (*Lafarge-Llenas*), par André Claveau. - L'amour est mon seul rêve (*Jary-Lemarchand*). Ce n'est pas la fin du monde (*Jary-Lemarchand*), par Rose Avril. - Il se peut que je t'aime (*Skinner*). Je te quitte (*Wrabel*), par Kurt Hohenberger et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Les orchestres que vous aimez. La marche de Ménélimontant (*Borel-Clerc*), par Emile Prudhomme et son ens. - Dormez bien, mon amour (*P. Kreuder*), par Guy Luypaerts et son quintette. - Chanson gitane (*M. Yvain*), par Félix Chardon et son orch. - Finesses (*Munsonius*), par Heinz Munsonius. - Tetuan (*M. Muck*), par Heinz Wehner et son orch. de danse. - Tu pourrais être au bout du monde (*Lafarge*), par Ramon Mendizabal. - Prê Catelan (*Murena*), par Tony Murena et son ens. swing. - Il ne faut pas jouer avec le feu (*G. Mohr*), par Eugen Wolff et son orch. de danse. - La première étoile (*Raffaelli*), par Barnabas von Gezy et son orch. - Perrette (*Lopez*), par Raymond Legrand et son orchestre. - Le corbeau et le fromage (*Rostaing*), par Alex Renard et son orch. - Dolore (*Bianco*), par Peter Kreuder et son orch. de danse. - Elle et lui (*Combe-Gasté*), par Alix Combelle et son orch. - Machine à écrire swing (*J. Météhen*), par Jacques Météhen et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.  
9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Soyons pratiques : Les choux.

11 h. 40 Roger Lucchesi et son ensemble avec Dany Kane. J'en veux ma part (*R. Lucchesi*), par R. Lucchesi. - Petit mensonge blanc (*D. Reinhardt*), par Dany Kane. - Le monsieur qui payait les notes (*R. Lucchesi*), par R. Lucchesi. - Mon béguin (*Gérardo*), par Dany Kane. - Souris-moi (*R. Lucchesi*), par R. Lucchesi. - Crépuscule (*D. Ellington*), par Dany Kane.

12 h. Le fermier à l'écoute : « Comment nourrir le bétail avec les produits de la ferme. - Les insectes parasites des arbres fruitiers. »

12 h. 10 L'Association des Concerts du Conservatoire sous la dir. de Gustave Cloez. Suite pastorale (*Chabrier*) - Val-

ses nobles et sentimentales (*M. Ravel*) - Première suite de Cydalise et le chèvrepiéd (*Gabriel Pler-né*).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Jean Entremont avec Mona Lauréna et Vanni Marcoux. Werther : « Prélude du 3<sup>e</sup> acte » (*Massenet*), par l'orch. - Werther : « Air des lettres » (*Massenet*), par Mona Lauréna. - Cléopâtre : « Air de Marc Antoine » (*Massenet*), par Vanni Marcoux. - Cavalleria Rusticana : « Air » (*Mascagni*), par Mona Lauréna. - La damnation de Faust : « Chanson de la puce » (*Berlioz*), par Vanni Marcoux. - Henri VIII, ballet : Introduction et Entrée des clans, Idylle écossaise, Danse de la Gipsy, Gigue et Final (*Saint-Saëns*), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Saint-Nicolas à Radio-Paris.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 « La Damnation de Faust », (*H. Berlioz*) (Première représentation : le 6 décembre 1846) - Marche hongroise, par l'Orch. du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Willem Mengelberg. - D'amour l'ardente flamme, par Mireille Berthon. - Danse des sylphes, par l'Orch. du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Willem Mengelberg. - Invocation à la nature et la course à Pabime, par José de Trévi, Charles Panzera et un orch. dir. Piero Coppola.

15 h. 30 La Traviata (*Verdi*), extraits : Prélude du 1<sup>er</sup> acte, par un gd orch. philharm., dir. Léopold Ludwig. Ah ! quel trouble ; Folie, folie, par Clara Clairbert - Brindisi, par Mlle Dalla Rizza et Manutirra - Prélude du 3<sup>e</sup> acte, par un grand orch. philharm., dir. Léopold Ludwig - Je suis aimé de toi, par Georges Thill.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes. « Pays et chants celtiques », de Germain Soulaine.

17 h. 30 Trio Français. Premier trio en mi bémol (*Bee-thoven*).

18 h. « Fanchon la vieillesse ; la Ninon du boulevard », évocation radiophonique d'Amédée Boinet.

18 h. 15 Yvon Jeanclaude. Au piano : Georges Barthélé Le Vot - Chanson douce (*R. Berger*)

- Rue sans issue (*M. Monnot*) - Il a chanté (*M. Monnot*) - Belle dame (*P. Durand*).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Christian Gaudel. Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Sérénade (*G. Pierné*) - Par la fenêtre grande ouverte (*G. Hue*) - Sonnez les mâtines (*G. Hue*) - Le temps des lilas (*E. Chausson*) - Clair de lune (*C. Saint-Saëns*) - Chanson d'automne (*M. Röllinat*) - Sérénade du passant (*J. Massenet*).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Yoska Nemeth et son ensemble tzigane. Mélodie tzigane.

19 h. 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.

19 h. 40 Jeanne-Andrée Guérin. Etude pour piano n° 2 (*Saint-Saëns*) - Scènes d'enfants : « Presque trop sérieux » (*Schumann*) - Tarentelle (*Chopin*) - Pour l'Egyptienne, extrait de « Six épigraphes antiques » (*C. Debussy*) - Le tombeau de Couperin : Rigaudon (*Ravel*) - Granada (*Albeniz*) - Andaluza (*de Falla*).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « La danse des ombres », comédie dramatique en 4 actes de Paul-Théodore Crivez (retransmise depuis la Comédie des Champs-Élysées), interprétée par Jean Gaudray, Les Peltier, René Dornange, Georges Fells, Maurice Hilbert, Cécile Didier, Gary Garlan. Présentation d'André Alléhaud.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Association des Concerts Marius-François Gaillard. Une petite musique de nuit : Allegro, Romanza, Menuetto, Rondo (*W.-A. Mozart*) - La harpe magique, ouverture (*Franz Schubert*).

22 h. 45 Camille Maurane. Au clavecin : Denise Gouarne - Echos du temps passé : La romanesca (air de danse du XVII<sup>e</sup> siècle) - Ma belle, si ton âme (*chanson de Gilles Durand-1603*) - Plus ne suis ce que j'ai été (*chanson de Clément Marot*) - Dans notre village (brunette du XVII<sup>e</sup> siècle) - Air de Cadmus et Hermione (*Lulli, 1674*) - Tambourin (*Rameau*).

23 h. Jane Maguenat.

23 h. 15 L'Orchestre de variétés de Radio-Paris sous la direct. de Georges Dervaux Avalon (*Rose*) - Flaque d'eau (*Warren*) - L'amour chante dans mes rêves (*Gentner*) - Appel au rythme (*Chiboust*) - La cumparsita (*Alonge*) - Qui (*Arlen*) - Le jeune tambour (*Bulterman*) - Quand l'automne (*Kreuder*) - Souvenir de La Havane (*Driesch*) - Angèle (*Rose*) - Wadiou (*Warlop*).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 « La nuit ensorcelée », (*Chopin, orch. L. Aubert*), par un



YOSKA NEMETH  
(vu par Jan Mara).

grand orchestre symphonique, dir. Louis Aubert.

0 h. 30 Fin d'émission.

## MARDI 7 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Divertissement en ré : Allegro, Thème, Variations, Minuetto, Trio, Rondo (allegro) (*Mozart*), par un grand orch. philharm. - Menuet et finale extrait de la « Sérénade du postillon » (*Mozart*), par un grand orch. symphonique, dir. Heger.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Refrains et ritournelles. C'était un jour de fête (*Monnot-Piaf*) - La chanson du maçon (*Vandair-Chevalier*), par Maurice Chevalier - Dans ton faubourg (*Louiguy*), par Lina Margy - Ma ritournelle (*Bourtyre-Vandair*), par Lina Tosti - Le chant du gardien (*Gasté-Féline*), par Tino Rossi - Aujourd'hui, bal de nuit (*Ganne-Larue*), par Lys Gauty - Le doux caboulot (*Carco-Larmanjat*), par Jean Sablon - Valse blonde (*François-Val*), par l'orch. Carrara - La valse au village (*Poterat-Rose*), par Jean Sablon - Pas grand-chose (*Louiguy-Martelier*), par Lys Gauty - Quand je pense à vous (*Météhen-Sauval*), par Tino Rossi - Toi que mon cœur appelle (*di Lazzaro-Poterat*), par Lina Tosti - Notre-Dame des Amours (*Alexander-Dommel*), par Lina Margy - Ça c'est passé un dimanche (*Boyer-van Parys*), par Maurice Chevalier - Depuis que les bals sont fermés (*Scotto-Thoreau*).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Protégeons nos enfants : La Noël, sa signification pour la famille et les enfants.

11 h. 40 Jacques Mamy : Quatre danses : en sol majeur, en ut mineur, en ré majeur, en sol

## LES "BRUNETTES"



N'appelaient « brunettes », au XVII<sup>e</sup> siècle, de petites chansons bucoliques ou galantes, et dont l'inspiration (quand ce n'est pas la musique) avait des origines populaires. D'où venait ce nom charmant ? Sans doute que la plus gélèbre des « brunettes », commençait ainsi :

Brunette, mes amours,  
Languirai-je toujours ?

En général, les « brunettes » étaient anonymes. Pourtant Lulli ne dédaigna pas d'en écrire plusieurs. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la « brunette » se confond avec la « bergerie ». Il existe un recueil de « Brunettes » en trois volumes, qui fait encore autorité : c'est celui de la maison d'éditions Ballard, dont la première édition date de 1709.

Camille Maurane, le 6/12/43 à 22 h. 45.

P. M.

majeur (*Granados*) - Sous le palmier (*Albeniz*) - Danse rituelle du feu (*de Falla*).

12 h. Le fermier à l'écoute : Revue de l'Officiel - Les marrons d'Inde dans l'alimentation du détail.

12 h. 10 Chansons et musique de films. « Adrienne Lecouvreur, Vive la musique, Titanic, Cavalcade des heures », une réalisation de Robert-Georges Méra.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre Richard Blareau avec René Bell et Jacques Bertot. Bonsoir, mesdames, bonsoir, messieurs (*R. Sylviato*), par l'orch. - Pauvre Jackie (*Lautier*) - Trois chants nègres (*Duchemin*), par Jacques Bertot - J'ai chanté sur ma peine (*M. Météhen*) - Un coup de vent (*H. Wyom*), par René Bell - Swingstuck (*G. Calvi*), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Concert de musique moderne française.

Rapsodie viennoise (*F. Schmitt*), par l'Orch. de l'Ass. des Concerts Lamoureux - Berceuse du petit zébu (*J. Ibert-Nino*), par le Quatuor vocal féminin Seupel - Deux impromptus : 1) en mi mineur, 2) en sol majeur (*G. Auric*), par Jacques Février - Concerto pour flûte et orchestre - Allegro, Andante scherzando (*J. Ibert*), par Marcel Moysé et un grand orch. symph., dir. Eugène Bigot - Une jeune fille parle (*Moréas-P. de Bréville*) - La belle au bois (*Lorain-P. de Bréville*), par Mlle Croiza - Jeunesse, valse pour orchestre et chœurs (*M. Delannoy*), par la Chorale Yvonne Gouverné, dir. Maurice Jaubert.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Le miroir enchanté : Don Alarcón, une présentation de Françoise Laudès.

15 h. 30 Le voile d'argent, par Charlotte Lysès, avec Christiane Gaudel et Maurice Escande.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes : « Léonard de Vinci », par Michel Portal.

17 h. 30 « Le magasin de curiosités », par Pierre Hiégel.

18 h. Regards sur la poésie française moderne, par André Salmon.

18 h. 15 Charles Lailla. Au piano : J.-A. Guérin - Air de Paris et Hélène (*Gluck*) - La truite (*Schubert*) - Quatre mélodies basques : Lolo, La maison

blanche, La lumière morte, L'homme de Bidarai (*R. Laparra*).

18 h. 30 La France coloniale : « Le palmier à sucre du Camodge ».

18 h. 45 Christiane Néré. Au piano : Germaine Furth - La ballade des trois petits nains (*Gautier-Lopez*) - J'ai tué mon ange gardien (*Louiguy*) - La fiancée du prestidigitateur (*J. Besse*) - Un monsieur me suit dans la rue (*J. Besse*) - Alfred (*C. Verger*).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Eliette Schenneberg. Au piano : Eugène Wagner - La chanson du galérien (*M. Delannoy*) - Le bestiaire : Le dromadaire, La chèvre du Thibet, La sauterelle, Le dauphin, L'écrivisse, La carpe (*F. Poulenc-G. Apollinaire*).

19 h. 30 Les Juifs contre la France.

19 h. 40 « Mouvement perpétuel » (*Paganini*), par un grand orch. symphonique.

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate », roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Le cœur de Paris, une réalisation de Pierre Hiégel.

21 h. L'Orchestre de variétés de Radio-Paris sous la dir. de Georges Derveaux. Quelques sketches : Le chef a fait un arrangement (*Gasté*) - Ah! quel vieux comte (*Wraskoff*) - Beau prince (*Coste*) - Le club des spirites (*Bourtaigne*) - Le cordonnier prend ses vacances (*Lanjean*) - Y avait une contrebasse (*Lopez*) - Oh! maman (*Vallée*).

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'heure du cabaret : Le Petit Casino. Une présentation de Jacques Dutil.

23 h. « Un père excessif : le marquis de Mirabeau », par Henriette Duplex.

23 h. 15 L'Orchestre Adeline Guérin-Desjardins. Seconde suite d'un air de ballet de Dardanus (*J.-P. Rameau*) - Romance en sol (*Beethoven*), violon solo : Adeline Guérin-Desjardins - Trois pièces dans le style ancien : a) Grâces surannées (menuet lent), b) Ballet à Trianon (*Passepied*), c) Parfum d'antan (gavotte) (*H. Contesse*).

23 h. 45 Irène Eneri. Arabesque (*Schumann*) - Aspiration (*Schumann*) - La terrasse des audiences au clair de lune (*C. Debussy*) - Sérénade interrompue (*C. Debussy*).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Musique de jazz. Un peu fou (*H. Munsonius*) - Gros malin (*J. Schmitz*) - Le tau-reau (*M. Jary*) - La vierge (*M. Jary*) - Curieux, Sept de carreau (*H. Munsonius*).

0 h. 30 Fin d'émission.

## MERCREDI 8 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Le démon de la danse (*F. Grothe*), par Ursmar et son orch. - Un seul amour (*Richepin-de Badet*), par Odette Moulin - Mon cœur qui bat (*Richepin-de Badet*), par Odette Moulin et André Dassary - Grazieuse (*G. Viseur*), par Gus Viseur et son orch. - Fille d'usine (*White-Marèze*), par Anne Chapelle - Valse des niglots (*G. Malla*), par Gus Viseur et son orch. - Les gars de la belle escale (*White-Malleron*), par Anne Chapelle - Souvenirs, vous n'êtes qu'un rêve (*Scotto-Rodor*) - Marche des Cadets de l'Océan (*Scotto-Rodor*), par Jean Yatove et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orch. de Rennes-Bretagne sous la dir. de Maurice Henderick. La chauve-souris, ouverture (*J. Strauss*) - Vers l'église, dans le soir (*Ladmiraunt*) - Le jour et la nuit, sélection (*Lecocq*) - La cinquantaine (*Gabriel Marie*) - En tulle et dentelles, divertissement (*L. Stiede*).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cuisine et restrictions : Quelques plats d'hiver - Conseils et recettes pratiques donnés par Edouard de Pomiane.

11 h. 40 Charles Hary et ses rythmes. Daphné (*D. Reinhardt*) - Que reste-t-il de nos amours ? (*C. Trenet*) - La même Swing (*J. Simonot*) - Roue carrée (*C. Hary*) - Ti pi tin (*M. Grever*) - Ritournelle (*C. Hary*).

12 h. Le fermier à l'écoute : Lutte contre les corbeaux.

12 h. 10 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Manuel Infante avec Georgette Denys, Christiane Gaudel, Mario Altéry et Georges Bouvier. König Manfred, ouverture (*Reincke*) - Casse-Noisette, ballet (*Tchaikowsky*), par l'orch. - La Bohème, extraits (*Puccini*), par Georgette Denys, Christiane Gaudel, Mario Altéry et Georges Bouvier.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.



CHARLES HARY  
(Photo Les Mirages.)

13 h. 20 Georges Stréha et ses balalaïkas et Deprince et son ensemble d'accordéons. Bruyères (*M. Pagnoul*), par Deprince - Les deux guitares (*Makaroff*), par G. Stréha - La Toulousaine (*Malafosse*), par Deprince - Fantaisie tzigane, par G. Stréha - Télévision d'Orient (*P. Romby*), par Deprince - Vaines toutes les peines (*T. Mackeben*), par G. Stréha - Joyeux rossignol (*Deprince*), par Deprince - Arabesque (*L. Gocharet*), par G. Stréha - Rumba bariba (*G. Paquay*), par Deprince - Danse gitane (*L. Gocharet*), par G. Stréha - Reine des neiges (*Deprince*), par Deprince.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Concerto en si mineur pour violoncelle et orchestre, op. 104 : Allegro, Adagio ma non troppo, Finale-Allegro moderato, Andante-Allegro vivo (*Dvorak*), par Pablo Cazals et un gd orch. philharm., dir. Georges Szell.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 La bonne chanson. Les prénoms effacés (*Tranchant*), par Jean Tranchant - Rien du tout (*Lafarge-Llénas*), par Mona Goya - Mon village au clair de lune (*Larue-Lutèce*), par Jean Sabilon - Je tire ma révérence (*P. Bastia*), par Christiane Néré - Robin des bois (*Lopez*), par Georges Guétary - Notre valse à nous (*Martellier-Louiguy*), par Léo Marjane - Notre espoir (*Chevalier-Betti*), par Maurice Chevalier - La Julie jolie (*Conté-Danierff*), par Suzy Solidor - La romance de Paris (*C. Trenet*), par Charles Trenet - Le grand voyage du pauvre nègre (*Asso-Cloerec*), par Edith Piaf.

15 h. 45 Le micro aux aguets : « La vie des grandes orgues ».

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes : « La Suède », évocation de Jean Guibert.

17 h. 30 Le Quatuor Loewenguth. Cinquième Quatuor en la majeur, op. 18 : Allegro, Andante cantabile, Menuetto, Allegro (*Beethoven*).

18 h. « Vieux instruments, rêves oubliés », par Walter Eberhard, traduit et présenté par Horace Novel.

18 h. 20 Michel Ramos. Djangologie (*D. Reinhardt*) - Tout me rappelle sa chanson (*A. Sinia-*

## FRANCIS POULENC ET GUILLAUME APOLLINAIRE



En 1918, alors qu'il avait dix-huit ans, Francis Poulenc eut la joie d'entendre jouer sa première œuvre, au cours d'un des concerts de Jeunes organisés par Jane Bathori au Théâtre du Vieux-Colombier. C'était une rapsodie nègre qui, tout de suite, attira sur lui l'attention de la critique.

Puis Francis Poulenc adhéra au fameux Groupe des Six. Le Bestiaire d'Orphée, sur des poèmes de Guillaume Apollinaire, fut créé en 1932. Poulenc mit en musique quatre poèmes de Guillaume Apollinaire puis quelques années plus tard Banalités du même poète.

Rappelons qu'Apollinaire inspira un certain nombre d'autres musiciens, dont Honegger et Durey.

Eliette Schenneberg, le 7/12/43 à 19 h. 20.



TANTE PHILOMENE DE « ZOU SUR LA CANEBIERE », alias HERMINE DARIUS (vue par Jan Mara.)

vine) - Dad li dou (F. Lopez) - Rêve indien (Frimel) - Les yeux noirs.

18 h. 30 La chronique juridique et fiscale.

18 h. 40 Charles Panzéra. Au piano : Magdeleine Panzéra-Baillot - Chanson de l'adieu (H. Dutilleux) - Pour une amie perdue (H. Dutilleux) - Funérailles de Fantasio (H. Dutilleux) - Regards sur l'infini (H. Dutilleux) - Les charpentiers du roi (L. Aubert) - Le nez de Martin (L. Aubert) - Les souliers de l'avocat (L. Aubert).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 André Pasdoc. Au piano : Louiguy - La fille du patron (Joëguy) - On te dira (T. Richepin) - Noël des clochards (Joëguy) - Chanson banale (Tessier-Simonot) - Bientôt (A. Sinia-vine).

19 h. 30 La Rose des vents.

19 h. 40 Magyar Imré et son orch. avec Kaimar Pal. Les acacias fleurissent deux fois - Plus d'étoiles qu'il y en a dans le ciel - Bleuets (Kadas) - J'avais une chère maman - Le soleil est amoureux de la lune - Deux airs hongrois (Frigyens-Gyula) - Lune de printemps - Deux czardas (Hévesi-Kovacs) - Il n'y a qu'une fille au monde.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Et zou, sur la Canebière », une émission de Marcel Sicard, réalisée par André Allé-haut, avec l'orchestre Paul Durand.

21 h. Paris vous parle, l'hebdomadaire sonore de la capitale.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Musique de chambre avec le Trio de France, le Quintette à vent de Paris et Camille Maurane. Airs bretons (J. Huron), par le Trio de France - Deux mélodies

(V. d'Indy), par Camille Maurane - Baigneuses au soleil (D. de Séverac) - Helvétia (V. d'Indy), par Marie-Antoinette Pradier - Les hiboux, Le petit cheval (D. de Séverac), par Camille Maurane - Chanson et danse (V. d'Indy), par le Quintette à vent.

23 h. Souvenirs : « Ma vie de mime », par Georges Wague.

23 h. 15 Jean Yatove et son orch. et Raymond Verney et son ensemble tzigane.

Volcanique (J. Tranchant), Vienne chérie (F. Wagner), par Jean Yatove - Troisième danse slave (Dvorak), par Raymond Verney - La contrebasse (F. Lopez), Badinage (J. Yatove), par Jean Yatove - Budapest n° 1 (Leoni), par Raymond Verney - Quand on est marinier (V. Scotto), Appel aux rythmes (N. Chiboust), par Jean Yatove - Illusion (F. Grothe), par Raymond Verney - Andrée Madelen (F. Lopez), Printemps, printemps (J. Météhen), par Jean Yatove - Chants roumains (Léopold), par Raymond Verney.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Les belles sérénades. Sérénade n° 1, en la majeur (F. Drdla), par Bernhardt Lessmann et son orch. de chambre à cordes - Ay, ay, ay (P. Freire), par Villabella - Sérénade (P. Tosti), par un orch. de genre - Faust : « Vous qui faites l'endormie » (Gounod), par Aquistapace - Sérénade (Schubert), pour violon, harpe et flûte.

0 h. 30 Fin d'émission.

## JEUDI 9 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Gwendoline (Chabrier), par l'Ass. des Concerts Lamoureux - La dame blanche : « Réverie de Brown » (Boieldieu), par Villabella - Carmen : « L'amour est enfant de Bohême » (Bizet), par Ninon Vallin - Si j'étais roi : « Elle est princesse ! Elle est princesse ! » (A. Adam), par Villabella - Fortunio : « Air du chandelier » (Messager), par Ninon Vallin et Roger Bourdin - Pot pourri Millöcker, par l'Orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Hans-georg Otto.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Vos vedettes préférées. Les fleurs sont des mots d'amour (Poterat-Yvain), par Josette Martin - Colombe (J. Hess), par Jean-Pierre Dujay - Un seul amour (Sintis-Vaysse), par Christiane Lorraine - Maria (Féline-Lucchesi), par le Chanteur sans nom - Le bar de l'escadrille (Tessier-Simonot), par Marie José - Evangéline (Plante-Lafarge), par André Claveau - Mon grand (Delannay-Bayle), par Lina Margy - Regine-lla (di Lazzaro-Poterat), par Tino Rossi - Le vent m'a dit une chanson (L. Brühne-Mauprey), par Damia - Loin de mes amours (Larue-Delannay), par Georges Guétary - Mon ange (Féline-Coquatrix), par Léo Marjane - Ma-

demoiselle Swing (Legrand-Poterat), par Irène de Trébert - Un amour comme le nôtre (Farel-Borel-Clerc), par Germaine et Jean Sablon - Ça revient (Hess-Martelier), par Johnny Hess.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Musique pour les jeunes.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 L'émission-surprise de Tante Simone.

11 h. 45 Dominique Blot et Tasso Janopoulo. Largetto (Weber) - Allegro (Se-naille) - Andante (G. Fauré) - Jota (M. de Falla).

12 h. Le fermier à l'écoute : Entretien des prairies artificielles à Reims.

12 h. 10 Concert varié.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Médard Ferraro, dans ses œuvres - Requero de la corrida - Incomprise - La polka aérodynamique - Sans rire.

13 h. 30 Chansonniers de Paris, une réalisation de Roland Tessier, avec Denis Michel, Géo Charley, Gabriello et Renée d'Yd. Au piano : Gaston Claret.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Walter Gieseking. Scènes d'enfants : Hommes et pays nouveaux, Curieuse histoire, Cache-cache, L'enfant prie, Bonheur parfait, Grave événement, Réverie, Au coin du feu, Sur le cheval de bois, Presque trop sérieux, Faire peur, L'enfant s'endort, Le poète parle (Robert Schumann).

14 h. 30 Jardin d'enfants : Tristan et Blancheflor (conte de Noël).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Lucienne Delye. Je sais qu'un jour (M. Jary-H. Lemarchand) - Prière à la nuit (Benatzki-Lemarchand) - Tu m'oublieras (Vaysse-Sintis) - J'ai chanté sur ma peine (P. Hiégel-M. Météhen) - Refrain sauvage (Lopez-Hiégel).

15 h. 30 Au seuil de la vie.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes : « Potsdam au XVIII<sup>e</sup> siècle », de Claude Desmontal.

17 h. 30 Jean Suscinio et ses matelots, accompagnés par Xila et Raymond Jouart, avec Marcelle de Beyre - La mer, chantée par les marins et les poètes - Marie-Ange, mousse de Terre-Neuve (R. Vereet) - Sur le pont de Morlaix - Chanson à virer - Robin Ranzo - Complainte de Terre-Neuve (H. Nibelle) - Départ pour l'aventure - Chantons les filles - Puisque ce jour (Lafarrige).

18 h. « Actualité de Paul Bourget », par Lucien Corpechot.

18 h. 15 André Balbon. Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Mélancolie (Schumann) - En barque (G. Pierné).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Les Sœurs Etienne. Au piano : Louiguy - Hawaï, paradis du monde (Kreuder-Schröder) - Deux bergers d'autrefois (M. Yvain) - Tes yeux (P. Durand) - Au pays des lutins (P. Sabrou) - Au clair de la lune (P. Durand).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jacques Ripoché. Au piano : Eugène Wagner - La cage de cristal (J. Ibert) - Le petit âne blanc (J. Ibert) - Chanson mélancolique (G. Hekking) - Joujoux mécaniques (G. Hekking).

19 h. 30 La légion des volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

19 h. 40 Le Tabac du coin, une réalisation de Roland Tessier, avec Jean Tissier, Jean Rigaux, Jeanne Fusier-Gir et Lina Margy.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 10 Grand concert public de Radio-Paris. (Retransmis depuis le Théâtre des Champs-Élysées), avec l'Orchestre Lyrique de Radio-Paris et l'Orchestre Richard Blareau.

22 h. Le Radio-journal de Paris.

22 h. 15 La Revue du cinéma.

23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thareau.

## LULLI ET L'OPÉRA FRANÇAIS



JEAN-BAPTISTE LULLI était non seulement un grand artiste, un parfait courtisan, mais un malin. A preuve la manière qu'il employa pour obtenir la direction de l'Académie royale de Musique.

Cette institution appartenait au poète Perrin qui en avait obtenu le privilège en 1669. Il avait d'abord connu de brillants succès. Mais si c'était un bon artiste, ce n'était pas un homme d'affaires. Il s'associa et se laissa gruger par des aigrefins, tant et si bien que, ruiné, il fut emprisonné pour dettes. Lulli alla trouver Perrin dans sa prison. Il lui proposa d'acheter son privilège. Perrin accepta avec reconnaissance, bien que Lulli lui offrit une somme dérisoire. Mais il recouvra sa liberté.

Dès qu'il fut en possession de ce privilège qui le faisait maître absolu de l'opéra français, Lulli le fit confirmer par lettres patentes royales du 13 mars 1672.

Orchestre Maurice Hewitt, le 9/12/43 à 23 h. 30.



JEAN RIGAUX  
(vu par Jan Mara.)

- 23 h. 15 Geneviève Touraine.  
Au piano : Marguerite André-Chastel - Trois extraits de l'Amour et la Vie d'une Femme : Dès qu'un jour sa vue, Comment comprendre, Au doigt petite bague (Schumann) - Il faut se dire adieu, Je cache mon amour. Hommage, Sérénade (R. Strauss).
- 23 h. 30 L'Orchestre Maurice Hewitt avec Charles Panzera.  
Au piano : Magdeleine Panzera-Baillot - Suite de Pelléas et Mélisande (G. Fauré) - Suzanne : « Récitatif et air du vieillard » (Hændel), par Charles Panzera - Alceste, air de Charon : « Il faut passer dans une barque » ; Cadmus et Hermione : « Cantilène à Cadmus » (Lulli).
- 24 h. Le Radio-Journal de Paris.  
0 h. 15 Un quart d'heure de cabaret. Tout est romantique à la bougie (Baerenz), par Heinz Wehner - Toi que j'aime (Sintavine-Loisel), par Christiane Lorraine - Quartier latin (M. Ramos), par Michel Ramos - L'Amour est le plus fort (Lutèce-Lagarde), par Jaime Plana - Lumière rose (Wendhof), par Hans Busch et son orch. de danse.
- VENDREDI 10 DÉC.**
- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.  
7 h. 30 Concert matinal.  
Tu es si gentille (Meyer), par Willi Stech et son orch. - J'ai fermé les volets (Gasté-Paugeat), par Lina Margy - Compagnons, dormez-vous (Tézé-Llenas), par Fred Hébert - Raillerie (G. Viseur), par Gus Viseur et son orch. - Roman d'amour (Louiguy-Asso), par Lina Margy - Au hasard (Theven-Blanche), par Fred Hébert - Aller retour (G. Viseur), par Gus Viseur et son orch. - Tu m'apportes (J. Fuller), par Lina Margy - Tout nous parle d'amour (Boulangier-Cab), par Fred Hébert - Quand gaïement une chanson résonne (W. Berking), par Willi Stech et son orch.  
8 h. Le Radio-Journal de Paris.  
8 h. 15 L'Orch. de Rennes-Bretagne sous la dir. de Maurice Henderick. Euryanthe, ouverture (Weber) - Autour de Chopin (Chopin-Malkine) - Les Erinnyes : a) Danse grecque, b) La Troyenne, c) Satornales (Massenet) - Trois entr'actes de Carmen (Bizet) - Danse persane (E. Guiraud).  
9 h. Le Radio-Journal de Paris.

- 9 h. 15 L'école familiale.  
9 h. 30 Arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 Hygiène et santé : L'Hygiène générale familiale, par M. le professeur Tanon.  
11 h. 40 Quintin Verdu et son ens. avec Jeanne Manet accompagnée par Weeno et Roberto - Zarmazo (Petrucelli), par Quintin Verdu - Te quiero, te quiero (Weeno), par Jeanne Manet - Petite étoile (Q. Verdu), par Quintin Verdu - Wahinee (R. Chauvigny), par Jeanne Manet - Don Quintin (E. Fuggi), par Quintin Verdu - Dans mon rancho (Weeno), par Jeanne Manet - C'est l'heure (L. Ferrari), par Quintin Verdu.  
12 h. Le fermier à l'écoute : Mise en clayettes des pommes de terre - La broncho-pneumonie.  
12 h. 10 L'Association des Concerts Pasdeloup, sous la direction de Francis Cébron.  
Les scènes alsaciennes (Masse-net) - Tableaux hindous (J. Hubeau) - Le tricorne, danses (M. de Falla).  
13 h. Le Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.  
13 h. 20 L'Orchestre du Normandie sous la dir. de Jacques Météhen. En dansant (J. Météhen) - Nua-ges (D. Reinhardt) - Si loin de toi (P. Kreuder) - Fantaisie sur des succès de films : Le croiseur Sébastopol, Fille d'Eve : « Par une nuit de mai » (P. Kreuder) - Le premier rendez-vous (Sylviano) - Tourbillon express : « Un beau soir » (W. Kollo) - Le rossignol suédois : « Chant du rossignol » (F. Grothe) - La danse avec l'Empereur : « Printemps viennois » (F. Grothe) - Caprice : « Valse..., un caprice » (Van Parys) - Bouquet roumain (G. Léoni) : violon solo : Brogiotti - Chanson de la tante Jeanne (P. Packay) - Dernière chanson (H. Tinck) - Medium tempo (M. Météhen).  
14 h. Le Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15 Cocktail de vedettes.  
La robe s'envole (Llenas-Lafarge), par Jacqueline Moreau - Une lettre de France (T. et E. Richepin), par Jean Lumière - Du soleil dans ses yeux (Claret-Elvaury), par Damia - Un petit mot de toi (Joëguy-Palleron), par André Pasdoc - Pour fêter ton retour (Tessier-Bayle-Simonot), par Annette Lajon - La légende du chercheur d'or (Lucchesi), par Pills - Berceuse (B. Coquatrix), par Lucienne Boyer - Une étoile brille (Chardon-Viaud), par André Claveau - C'est l'histoire de Jésus (Monnot-Asso), par Hélène Sully - Un rien me fait changer (C. Trenet), par Charles Trenet - Le carillonneur de Bruges (Joëguy-Malleron), par Lina Margy - Credo (Scotto-Rodor), par Tino Rossi - Le refrain de la pluie (Larue-Monaco), par Léo Marjane - Le régiment des Jambes Louis XV (Chevalier-Betti), par Maurice Chevalier - Elle fréquentait la rue Pigalle (Asso-Maitrier), par Edith Piaf.  
15 h. Le Radio-Journal de Paris.  
15 h. 15 L'Orchestre de variétés de Radio-Paris sous la direction de Georges Dervaux avec les Sœurs Etienne et Roger Lucchesi. Fantaisie (Warlop), Dix-neuf ans (Bastia), par l'orch. - Un garçon (Tézé), Je crois faire un rêve (Grothe), par les sœurs Etienne -

- On n'attend plus que vous (Louiguy), Danse de l'ole joyeuse (P. Packay), par l'orch. - Le monsieur qui payait les notes (Lucchesi), La légende du chercheur d'or (Lucchesi), par Roger Lucchesi - La source d'or (G. Rolland), C'est le vent (C. Normand), par l'orch.  
15 h. 50 La voix du Japon.  
16 h. Ecoutez, mesdames.  
17 h. Le Radio-Journal de Paris.  
17 h. 05 Les harmonies européennes. Le beau calendrier des vieux chants populaires : La belle aventure de l'Avent, par Guillot de Saix, avec Netta Pescado, Robert Jeantet, Georges Cathelat et la Chorale Emile Passani.  
Récitants :  
Emile Drain et Robert Plessy. La fileuse tremblante (V. Gambau) - Chantons à voix hautaine (G. Aubanel) - Ecoutez bien l'histoire (P. Pierné) - Chantez tous, je vous prie (G. Aubanel) - Prenez réjouissance (P. Maurice) - La musique du Bon Dieu (G. Aubanel) - Dans le calme de la nuit (P. Pierné) - Pauvre pastour (T. Richepin) - Quelle réjouissance (T. Richepin).  
17 h. 30 Raymond Verney et son ensemble tzigane et Jacqueline Moreau accompagnée par Louiguy - Cinquième danse hongroise (J. Brahms), par R. Verney - Premier bal (J. Tranchant), par J. Moreau - Poème (Fibich), par R. Verney - Sans savoir pourquoi (J. Tranchant), par J. Moreau - Carnaval viennois (G. Léoni), par R. Verney - Petite hirondelle (Louiguy), par J. Moreau - Murcua (Neago), par R. Verney - Maria la ô (Delmas), par J. Moreau - Hora, par R. Verney.  
18 h. Arts et Sciences.  
18 h. 15 Au soir de ma vie, par Charlotte Lysès.  
18 h. 30 La France coloniale : La Baraka, croyance islamique.  
18 h. 45 Javotte Kinlys.  
Au piano : Jean Neveu - Voyage à Robinson (Villemer-Delormel) - Les enfants et les mères (Jouy-Chatou) - Je ne sais comment (Inconnu) - Patois de chez nous (L. Daniderff).  
19 h. Les actualités.  
19 h. 20 Pauline Aubert.  
La triomphante (J.-P. Rameau) - Les tricoteuses (J.-P. Rameau).  
19 h. 30 La collaboration.  
19 h. 40 Une nuit à Venise, ouverture (Joh. Strauss), par l'Orch. Philharm. de Berlin, dir. Peter Kreuder.  
19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate », roman radiophonique de Claude Dhérelle.  
20 h. Le Radio-Journal de Paris.  
20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.  
20 h. 20 « L'amour peintre ou Le Sicilien », opéra-comique en 2 actes et 3 tableaux, d'après Molière (Omer Letorey), avec Georgette Denys, Germaine Corney, Suzanne Darbans, Jean Guilhem, René Bonneval, René Hérent, Robert Jeantet, Charles Laila, André Balbon, la Chorale Emile Passani et l'Orchestre lyrique de Radio-Paris sous la direction de Pierre Tellier. Présentation d'André Alléhaut.  
21 h. 30 Au rythme du temps.

- 22 h. Le Radio-Journal de Paris.  
22 h. 15 La vie musicale dans les salons de Paris : La tragédie de Guy de Maupassant, par Pierre Maudru - Réalisation d'André Alléhaut.  
23 h. « La blanche Aline », par Pierre Latour.  
23 h. 15 L'Orchestre Richard Blareau. Bonjour (Basie) - Baby fox parade (Bulterman) - Neige (A. Siniavine) - Allegria rumba (A. Muscat) - Les dunes d'amour (R. Emmerechts) - Bidon V (Demany) - Je deviens sentimental auprès de vous (G. Luybaerts) - Chipolata (J. Bulterman) - Une valse apportée par le vent (Blareau-Muscat) - Alma Marceau (J. Mengo) - Premier rendez-vous (Sylviano) - Suzanne (M. Blanc) - Bonsoir et bonne nuit (Blareau-Muscat).  
24 h. Le Radio-Journal de Paris.  
0 h. 15 Les belles pages du piano. Impromptu n° 2 en mi bémol (Schubert), par Adrian Aeschbacher - Valse en ut dièse mineur, op. 64 (Chopin), par Alexandre Brailowsky - La légèresse (Liszt), par Alfred Cortot - Etude en forme de valse (Saint-Saëns), par Alfred Cortot.  
0 h. 30 Fin d'émission.

**SAMEDI 11 DÉC.**

- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.  
7 h. 30 Concert matinal. Ballet d'Hamlet : Fête du printemps et danse villageoise, Pas des chasseurs et pantomime (A. Thomas), par le Gd Orch. Odéon - Czardas (Lederer) - Sortilège (Schmit) - Chanson du vent (Dorson), par Simone Filon - Cavaliers andalous (P. Vellones), par un Quatuor de saxophones - Valse de la Belle au Bois dormant, Valse des fleurs (Tchaikowsky) pour deux pianos - Danse des sabots, extraite de « Tzar et Charpentier » (A. Lortzing) - Furiant, extrait de « La Fiancée vendue » (Smetana), par l'Orch. philharm. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt.  
8 h. Le Radio-Journal de Paris.  
8 h. 15 Concert gai. Ça commence (Hoffmann-Fage), par Peter Kreuder et son orch. -



ROBERT JEANTET  
(Studio Carlet atné.)



RENE BONNEVAL  
(Photo Silvestre.)

Coco le Corsaire (Hess-Bonnet), par Johnny Hess - J'y vas-t'y, j'y vas-t'y pas (Willemetz-Darieux), par Marie Bizet - Le rat des villes et le rat des champs, par Raymond Legrand et son orch. - L'omnibus de Coucy-les-Coucoucs (Birgé-Pothier), par Georgius - Le wa di wa wa ou (Durand-Cab), par Jo Bouillon et son orch. - Attends-moi sous l'obélisque (Lienas-Vandal), par Georges Milton - Le sapeur Barbapou (de Lytle-Clamens), par Bordas - Dudu de la cloche (Pipon-Poyet), par Georges Milton - C'est un air (Bouillon-Forest), par Jo Bouillon et son orch. - Kekseksa, papa (Rawson-Georgius), par Georgius - Avec son akelele (Gasté-Carlès), par Félix Chardon et son orch. - Quel coq on a (Pearly-Willemetz), par Marie Bizet - Il est rythme (Hess-Martelier), par Johnny Hess - Week-end (W. Meisel), par Peter Kreuder et son orch. de danse.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.  
9 h. 15 L'école familiale.  
9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cultivons notre jardin.

11 h. 40 Jean-Max Clément.  
Au piano : Eugène Wagner - Elégie (G. Fauré) - Suite (Caix d'Herveylois).

12 h. Le fermier à l'écoute :  
Un éleveur de mouton de l'île-de-France vous parle.

12 h. 10 Concert en chansons.  
Le chant du peintre (Chapus-Bruno), par Jean Bruno - La madone aux fleurs (Vaissade-Vayssé), par Rina Ketty - Aux accents des tambourins (Chapus-Bruno), par Jean Bruno - Reviens piccina bella (Bixio-Loysel), par Rina Ketty - Je voudrais être un grand seigneur (Pierlas-Doriaan) - La pomme est reine (Pierlas-Brethère), par Pierre Doriaan - Je crois n'avoir jamais aimé (Denes-Vinci) - Merci mon ami (Fenyés-Vinci), par Paulette Poupard - Sérénade swing (Coquatrix-Féline), par Jacques Pills - Tambourins et guitares (J. Fuller), par Marie-José - Le soleil a brillé (Coquatrix), par Jacques Pills - Nuit de décembre (Plante-Lafarge), par Marie José - Notre amour n'a pas fait de bruit (Tranchant), par Jean Tranchant - Toi que j'ai tant aimé (Evans-Blaise), par Lyane Mairève - Nini (Lopez-Po-

terat), par Clément Duhour - Parce qu'il faisait beau (Tranchant), par Jean Tranchant - Si le temps passe (Evans-Blaise), par Lyane Mairève.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.  
13 h. 20 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 25 Paul Durand et son orchestre mélodique.  
La vie de plaisir (P. Durand) - Les millions d'Arlequin (Drigo) - Yeux du ciel (H. Bourlayre) - Quand tu reverras ton village (C. Trenet) - Pensée d'automne (Masset) - J'ai vu danser l'espoir (P. Durand) - Tango (Albeniz) - Jim (Lopez) - L'anneau d'argent (Chaminade) - Au cœur du vieux Paris (J. Fuller) - Santa luna (P. Durand).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15 Trio d'anches.  
Quatrième divertissement (Mozart).

14 h. 30 Soins d'urgence en attendant le médecin, par le docteur Charles Buizard.  
14 h. 40 Nous vous invitons à écouter.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les Ondes Joyeuses de Radio-Paris.  
Accusé de la semaine :  
« Zou ! sur la Canebière ».  
Attraction :  
Camus.  
Orchestre gai de Radio-Paris, sous la direction de Raymond Wraszkoff, avec  
Léo Marjane  
comme invitée d'honneur - Vedettes et chansons de demain :  
Michel Roux et Paule Aurore.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 La France coloniale :  
Chronique coloniale de la semaine.

17 h. 15 Harmonie Marius Perrier.  
Marche des légions (P. Dupont) - Ouverture romantique (Keler Bella) - Scherzo (E. Lalo) - Divertissement flamand (P. Vidal) - Marche de fête (M. Perrier) - Tarentelle de la poupée (Wittmann).

17 h. 45 Babeth Léonet.  
Impromptu en la bémol (Schubert) - In lamento (Liszt).

18 h. Nos prisonniers.

18 h. 45 Jacques Bertot.  
Hymne au soleil de Milton (Spontini) - A l'amitié (Haydn) - Rinaldo : Air d'Almirena (Hændel).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 André Claveau, accompagné par Alec Siniavine et sa musique douce - Marjolaine (Louiguy) - La roulotte de l'amour (A. Siniavine) - J'ai qu'à la regarder (A. Siniavine).

19 h. 30 La causerie de la semaine.

19 h. 40 Josette Barré.  
Au piano : Marguerite André-Chastel - Viens, douce mort, Auprès de toi, Jésus, mon doux sauveur (J.-S. Bach) - La petite fileuse, Adieu, Berceuse (Mozart).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « L'Ecole des ménages », pièce en 3 actes, d'Honoré de Balzac, adaptée par Jean Meyer et interprétée par Constant Rémy, Duvaleix, Jean Diéner, Emile Villard, Lorie, Lionel Baylac ; Mary Morgan, Claude Génia, Germaine Kerjean, Suzanne Courial et Hélène Ronsard.  
Présentation d'André Alléhaut (retransmission depuis le théâtre Saint-Georges).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'heure du cabaret :  
« L'Ange Rouge ». Présentation de René Laporte.

23 h. « Les personnages célèbres racontés par leurs descendants : François-René de Chateaubriand », par son arrière-petit-cousin, Marc d'Arundel de Bédée.

23 h. 15 Suzanne Juyol.  
Au piano : Fernand Ceretti - Nuit d'hiver (R. Strauss) - Au bord de l'eau (Fauré) - Le pays

où se fait la guerre (Saint-Saëns) - Les aveugles (Laparra) - L'attente (Saint-Saëns).

23 h. 30 Association des Concerts Marius-François Gaillard.  
Symphonie « La assione » : Adagio, Allegro di molto, Menuet, Presto (J. Haydn) - Sérénade n° 6 en ré majeur, pour deux violons, alto, contrebasse et orchestre : Marcia, Menuetto, Rondo (Mozart).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Fud Candrix et son orchestre.  
Voix du monde (Candrix-Naret) - Amour et Jazz (Deloof-Fadel) - Métropolitain (Naret) - En balayant le parquet (Candrix-Deloof) - Musique pour Erika (F. Candrix).

0 h. 30 Fin d'émission.

### A NOS LECTEURS

A partir du 31 décembre 1943 et jusqu'à nouvel ordre, il ne sera plus servi de nouveaux abonnements ni attribué de numéros d'ordre en vue d'abonnements ultérieurs.

Passé ce délai, aucune demande ne sera acceptée et les versements faits nonobstant le présent avis seront retournés à ses frais à l'expéditeur.

# Rennes-Bretagne

(288 mètres)

LUNDI  
6 DÉCEMBRE

La Bretagne agricole : 19. Soins à donner aux pommiers, par Esnault; 19.08 Gwellaat Goundegez an ed (Amélioration de la culture du blé), par Ar C'houer Kozh; 19.15 Fin de l'émission.

MARDI  
7 DÉCEMBRE

Martyre, par Kalondan; 19.10 Gens et propos du terroir d'Ille-et-Vilaine; Maternité, conte en patois, par Georges Jarry; 19.15 Fin de l'émission.

MERCREDI  
8 DÉCEMBRE

La Bretagne au travail : 19. L'Industrie de la pantoufle en Bretagne, par Bordais; 19.08 Ar Milinou - Lin (Les teillages de lin), par Ronan Kergrist; 19.15 Fin de l'émission.

JEUDI  
9 DÉCEMBRE

L'Institut Celtique de Bretagne : 19. Les prix littéraires de l'Institut Celtique (lecture en breton de quelques pages); En ur Rambréal (En rêvassant), roman de Kerwerchez (lauréat 1943); 19.15 Fin de l'émission.

VENDREDI  
10 DÉCEMBRE

La vie celtique : 19. La langue nationale, antiseptique moral, par Jord Ar Mee; 19.08 Buhez ar spered e Bro-Gembre (La vie intellectuelle au Pays de Galles), par Pierre Mocaër; 19.15 Fin de l'émission.

SAMEDI  
11 DÉCEMBRE

18.30 Saint Evarod, conte de Roparz Hémon, adaptation radiophonique de l'auteur, avec la troupe Gwalarn; Kardeur ar vugale (Le quart d'heure des enfants), par Marie Milin, avec le chanteur Alan Ar Berr; 19. La langue bretonne, cours de breton par Andrev Gelle; 19.10 Dre al levriou hag ar c'helaouennou (A travers les livres et les revues), par Youenn Drezen; 19.15 Fin de l'émission.

Ne pouvant répondre individuellement à tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de Fred Chauveau, discolthécaire de Radio-Paris, notre camarade Hélène Garaud les prie de trouver ici ses remerciements émus.

Achetez 2<sup>f</sup>  
**L'UNION**  
française  
L'HÉBDOMADAIRE LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ  
ÉDITÉ À LYON POUR TOUTE LA FRANCE

Tous les Mercredis  
**LA CHRONIQUE**  
DE PHILIPPE  
**HENRIOT**

# DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER DE L'OPÉRA

Le choix minutieux qui préside à la sélection des programmes musicaux de Radio-Paris a établi entre ce grand poste émetteur français et l'Académie Nationale de Musique des relations étroites. L'Opéra de Paris est le temple de l'Art Lyrique, il est donc normal qu'il prenne une importance de tout premier ordre chez les amateurs de *bel canto*.

La renommée de l'Opéra a toujours été grande, depuis qu'en 1669, Louis XIV le fonda. Le Roi-Soleil était fort épris de ces spectacles qu'on donnait sous son règne, sous forme de ballets ou de compositions musicales, dont les sujets étaient le plus souvent extraits de la mythologie; il avait fait venir à sa cour de grands musiciens des pays voisins, dont particulièrement Lulli, et ce fut là vraisemblablement l'origine de

la très large hospitalité qui fut toujours offerte aux compositeurs étrangers.

Ce qui peut paraître bizarre, c'est que le premier directeur de l'Opéra fut l'abbé Perrin. Curieux choix, pourrait-on penser, si les ecclésiastiques de l'époque n'avaient pas été très différents de ceux que nous avons coutume de rencontrer.

Quoi qu'il en soit, l'abbé Perrin fut le premier d'une longue lignée de directeurs; soixante-quinze, environ, se succédèrent dans les douze salles qui, tour à tour, abritèrent l'Opéra, jusqu'à ce qu'il trouvât son apogée dans l'admirable monument qu'il occupe aujourd'hui et dont la construction fut, de 1863 à 1874, un réel événement parisien. Napoléon III, empereur fastueux, avait voulu en effet que non seulement le monument de Jean-Louis Garnier fût somptueux, mais encore qu'il s'élevât dans un quartier digne de lui. On abattit des maisons, on traça des rues, dont l'avenue de l'Opéra, de façon à isoler le nouveau théâtre. Si nous voyons aujourd'hui sans surprise le bloc que forme l'Opéra entouré de grandes artères, bien grande serait la stupéfaction d'un Parisien de 1860.

C'est qu'en effet on avait voulu, non seulement que le nouveau théâtre fût très beau, mais qu'il fût aussi très dégagé. Ses prédécesseurs avaient trop souvent souffert d'incendies, on n'en compta pas moins de quatre, dus à des voisinages dangereux, des constructions précaires offrant au feu un aliment trop favorable. En outre, on s'éclairait de quinquets, ce qui n'était pas sans augmenter les risques. Le nouvel Opéra devait être éclairé au gaz, puis, plus tard, à l'électricité.

Il est vraiment majestueux et de proportions grandioses que, tout comme pour Saint-Pierre de Rome, on évalue

mal. Aussi éprouve-t-on quelque surprise lorsqu'on apprend que la lyre de l'Apollon de Millet domine l'édifice de 74 mètres au-dessus de la rivière souterraine qui traverse Paris dans sa partie nord. Cette rivière est captée, canalisée. On y trouve même, dit-on, des poissons aveugles. Cette affirmation est donnée sous toutes réserves, car bien rares sont ceux qui peuvent prouver les avoir vus. Mais ce que ne réalise pas le spectateur, déjà séduit par la somptueuse grandeur de la salle, ce sont les dimensions formidables du monument. Un directeur de l'Opéra disait : « Vous voudriez que je connaisse tous les coins de l'Opéra. Le Bon Dieu lui-même s'y perdrait. » Et rien n'est plus exact, peut-on penser, lorsqu'on parcourt avec un guide toute la partie de l'Opéra que le public ne connaît pas. Dans ce bloc de 429.000 mètres cubes, pourrait-on croire qu'on ne compte pas moins de 7.600 portes, ayant chacune sa clé. On se demande quelle fut l'habileté de ceux qui réussirent à fabriquer les passe-partout indispensables pour permettre les nombreuses rondes qui sont faites chaque nuit, car on craint toujours le feu, cette hantise des directeurs de théâtre.

Voyons d'abord la scène. Assurément, des fauteuils, elle paraît grande, et cependant sont rares les œuvres qui nécessitent son utilisation entière. Du sous-sol au sommet elle s'élève à 62 mètres, soit 47 mètres au-dessus du plateau, les dessous étant au nombre de 5. Elle a 53 mètres de large et 26 mètres de profondeur, soit, qu'on nous pardonne ce calcul, 1.378 mètres carrés et, en exceptant le sous-plateau, 44.500 mètres cubes. Certes voici un espace qui permet le montage de bien beaux décors. Celui du dernier acte de *Salambô*, avec



son escalier gigantesque, peut en donner une idée.

Pour éclairer cette scène, il ne faut pas disposer de moins de 2.400 kw et le jeu d'organes électrique ne comporte pas moins de 300 circuits. Citons des chiffres, ils sont plus éloquentes que des phrases.

Il est peut-être inutile de nous attarder sur les loges des artistes et les salles d'habillage des figurants et choristes. Le personnel de la scène ne compte pas moins de 500 participants, y compris le ballet. Il faut bien que tout ce petit monde s'habille quelque part. Mais l'habiller est un sérieux problème. Les opéras entraînent une nombreuse figuration; il faut pour garnir la scène, parfois, une véritable foule, et celle-ci doit être habillée en des costumes de l'époque. Ils ne sont pas les mêmes pour *Aïda* et pour *Carmen*.

Jetons donc un œil sur le magasin aux costumes. D'abord nous ne verrons rien que des placards, étiquetés. Dans l'un, les costumes des premiers sujets, autant de fois répétés qu'il y aura de titulaires pour chacun des rôles, car les chanteurs ne sont pas de gabarits standard. Puis ceux des choristes et des figurants. Pour une œuvre de l'importance du *Roi d'Ys*, voyez ce que ça représente. On compte 3.000 collections, et toutes des meilleures étoffes. C'est un trésor. Et il n'y a pas que les vêtements. Il y a les chaussures. Les Leudes de Karnac ne se chaussent pas aux incroyables. Il leur faut des bottes ferrées, des bandelettes. De là, la nécessité d'une cordonnerie qui tout le jour durant rapetasse tous ces précieux cuirs de daim ou de chevreau, qui aujourd'hui représentent une fortune. Le leur faut des armes de style. Mylo ne pourrait pas por-

ter, pas plus que ses soldats, l'armure de Lohengrin. On respecte à l'Opéra l'histoire du costume. Autant d'époques, autant de styles. Et ceci nous entraîne à voir l'armurerie. Nous pourrions nous y croire au Musée des Invalides: cuirasses, jambards, cuisants, gantelets, boucliers, casques, glaives, rapières, colichemardes, haches, massues, casse-têtes, tout cela est en nombre suffisant. Il y aurait de quoi équiper une armée et pourtant aucune erreur n'est commise. Le verrouil de des Grieux ne sera porté par Wolfram et le court-glaive de Rhadamès ne battra pas le long du justaucorps d'Hamlet. Rien ne pourra choquer celui qui cherche la petite bête.

Il y a bien aussi une importante collection de harnachements de chevaux, mais elle est reléguée dans un antre obscur. Elle n'a plus son utilité car on ne fait plus figurer de chevaux à l'Opéra. Une seule exception est faite en faveur de l'âne du *Jongleur de Notre-Dame*, qui pourrait également toucher un autre cachet si on reprenait *La Vivandière*.

Dans le feu du combat, car on se bat souvent dans les opéras, les costumes sont parfois déchirés, abîmés. Il faut les réparer. Il y a ici un atelier, occupant plus de 40 ouvrières, sous les ordres d'une costumière-chef qui ne tolère pas la médiocrité. Penchez-vous sur le travail, il est bien fait. C'est de la couture, et pas du vas-y-viens-tu.

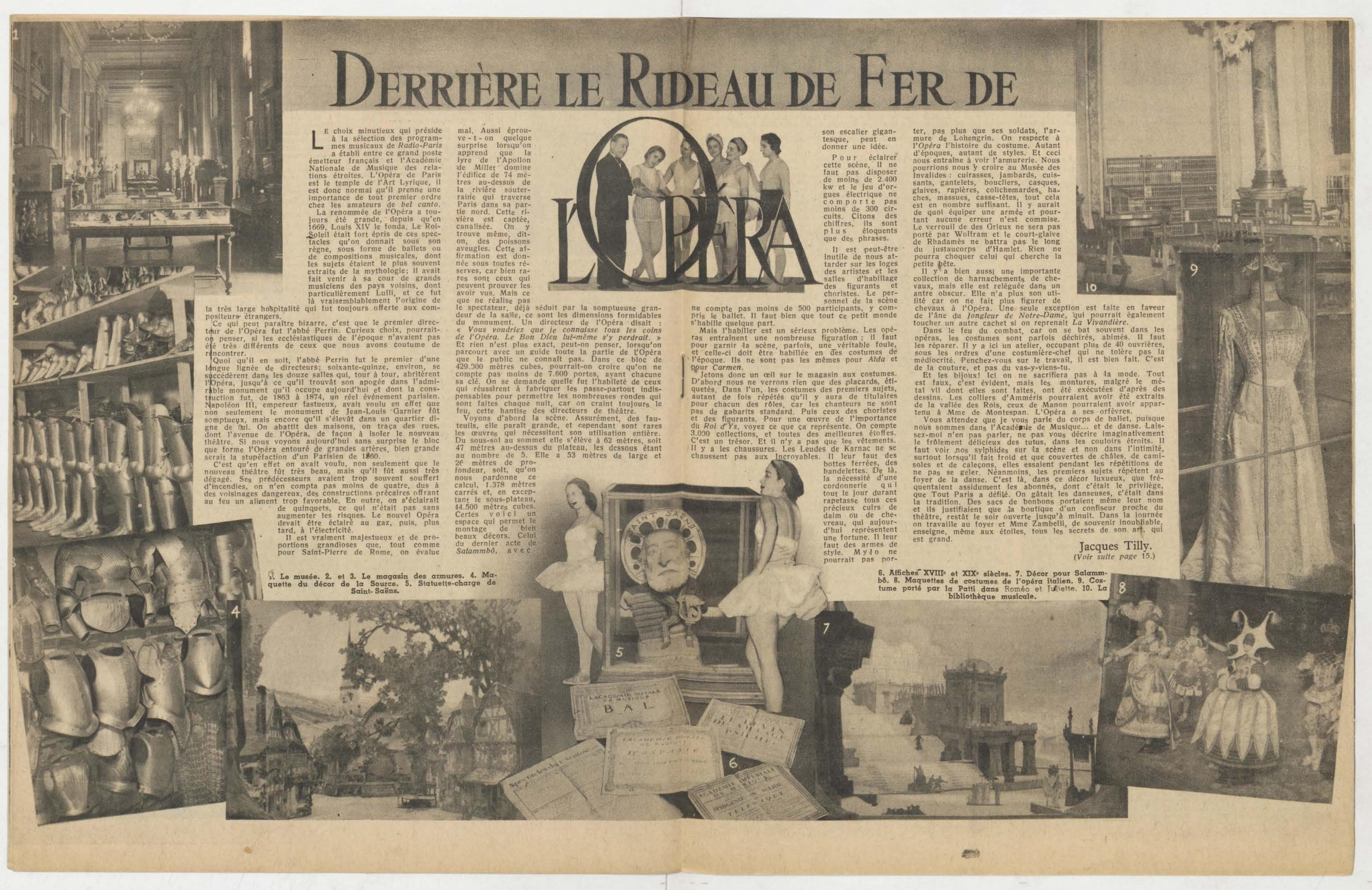
Et les bijoux! Ici on ne sacrifiera pas à la mode. Tout est faux, c'est évident, mais les montures, malgré le métal vil dont elles sont faites, ont été exécutées d'après des dessins. Les colliers d'Ammérís pourraient avoir été extraits de la vallée des Rois, ceux de Manon pourraient avoir appartenu à Mme de Montespan. L'Opéra a ses orfèvres.

Vous attendez que je vous parle du corps de ballet, puisque nous sommes dans l'Académie de Musique... et de danse. Laissez-moi n'en pas parler, ne pas vous décrire imaginativement le frôlement délicieux des tutus, dans les couloirs étroits. Il faut voir nos sylphides sur la scène et non dans l'intimité, surtout lorsqu'il fait froid et que couvertes de châles, de camisolés et de caleçons, elles essaient pendant les répétitions de ne pas se geler. Néanmoins, les premiers sujets répètent au foyer de la danse. C'est là, dans ce décor luxueux, que fréquentaient assidument les abonnés, dont c'était le privilège, que tout Paris a défilé. On gâtait les danseuses, c'était dans la tradition. Des sacs de bonbons portaient même leur nom et ils justifiaient que la boutique d'un confiseur proche du théâtre, restât le soir ouverte jusqu'à minuit. Dans la journée on travaille au foyer et Mme Zambelli, de souvenir inoubliable, enseigne, même aux étoiles, tous les secrets de son art, qui est grand.

Jacques Tilly.  
(Voir suite page 15.)

1. Le musée. 2. et 3. Le magasin des armures. 4. Maquette du décor de la Source. 5. Statuette-charge de Saint-Saëns.

6. Affiches XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. 7. Décor pour Salambô. 8. Maquettes de costumes de l'opéra italien. 9. Costume porté par la Patti dans Roméo et Juliette. 10. La bibliothèque musicale.





# RADIODIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 19 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m. 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National : de 6 h. 30 à 7 h. 45; de 8 h. 45 à 13 h.; de 14 h. à 22 h. 15.

CHAÎNE DU SOIR : De 19 h. 30 à 21 h. 15. Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 ; Grenoble-National et Nice-National - Limoges-National et Nice-National à puissance réduite.

CHAÎNE DE NUIT : De 21 h. 15 à 24 h. : Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60. Limoges-National et Nice-National à puissance réduite jusqu'à 22 h. 15.

## DIMANCHE 5 DÉCEMBRE

**7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Principales émissions de la journée; **7.48** Leçon de culture physique; **8.05** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; **8.10** Disques; **8.15** Programme sonore de la semaine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Service religieux protestant; **9.10** « Les jeux de la semaine »; **9.37** Principales émissions de la journée; **9.40** Courrier des auditeurs; **9.50** Relève de la Garde et envoi des Couleurs devant l'Hôtel du Parc, à Vichy, en présence du Chef de l'Etat; **10.10** Messe célébrée en l'église Saint-Roch, à Saint-Etienne; **11.25** Orchestre du Normandie, dir. Jacques Métchen; **12.** Leurs débuts : Grandes vedettes et grands virtuoses : Spinelly; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.45** « L'Alphabet de la Famille » : « Georges et Françoise visitent le Musée du Conservatoire »; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Appel pour nos prisonniers; **13.50** Voyage au pays finlandais, par René Sebille, à l'occasion de la fête nationale finlandaise; **14.20** En feuilletant Radio-National; **14.25** Disques; **14.30** Transmission de la Gaité-Lyrique : « Frasquita »; **15.32** Reportage : « C.A.S.G. contre Stade Poitevin »; **16.44** Reportage par Georges Briquet du match de football « Professionnels contre Amateurs »; **17.40** Radio-Journal de France; **17.50** Orchestre de l'Association des Concerts Pierné, dir. Gaston Poulet; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de Philippe Henriot; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** « Disons-le en chantant »; **20.20** Le Music-Hall du Dimanche : « La Gaité-Montparnasse »; **20.45** « Toute la valse »; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** La vie des communes; **21.45** Emission dramatique : « Rocambole », de Ponson du Terrail (1<sup>er</sup> épisode), avec Julien Bertheau, Paul Amiot, Lucien Coedel, Hieronimus, Georges Chamarat, Jacques Bernier, Charles Lavialle, Robert Moor, Georges Desmoulins, Alice Field, Florence Bianchini, Claude Oldy; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Reportage; **23.05** Jo Bouillon et son orchestre; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

## LUNDI 6 DÉCEMBRE

**6.30** Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Le Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Disques; **8.25** Lyon-Magazine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Chronique de Philippe Henriot; **8.55** Disques; **9.10** Sports, par Jean Augustin; **9.20** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** Communication du Secours National; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** L'actualité littéraire; **12.** Jo Bouillon et son orchestre; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** « Le soya de Bois-Colombes », par M. Brochon; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.47** Concert de musique variée, dir. Georges Bailly, avec Mme Turba-Rabier; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Disques; **13.50** L'Orchestre de Lyon, dir. Maurice Babin; **14.30** « Ce que disent les jeunes filles »; **14.50** Les Ecrivains et les Livres, par François de Roux; **15.** Solistes : Henriette Roget et Jean Hubeau; **15.15** Emission dramatique : « Les Hommes sans passé », pièce radiophonique en neuf tableaux, de Roger-François Didelot, avec Yvonne Villeroy, Suzanne Delvé, Solange Moret, Paula Régier, Lily Siou, Renée Ludger, Gaston Séverin, Robert Moor, François Vibert, Jacques Erwin, Marcel André, Jean Clarens, Léo Larue, Charles Lavialle, Jean Toulout, Jacques Berlioz; **16.45** Solistes : Denise Morand et le Quintette de la Garde personnelle du Chef de l'Etat; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Musiciens de chez nous : « Gabriel Fauré », par Ariane Muratore; **18.** « Roman-Romance »; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Disques; **18.40** Orchestre Gaston Lapeyronnie; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** La Milice française vous parle; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** Orchestre National, dir. D.E. Inghelbrecht; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; **21.45** « Le kiosque à musique » : « A Vienne, au Prater »; **22.25** Soliste : Bernard Michelin; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

## MARDI 7 DÉCEMBRE

**6.30** Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Le Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** La ronde des métiers : « Le brasseur »; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** « A bâtons rompus », par Paul Demasy; **8.55** Disques; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en

Allemagne; **11.30** Chronique des chantiers de la jeunesse; **11.35** Solistes : Marcelle de Lacour et Ginette Guillaumat; **12.** Fernand Boileau et son orchestre; **12.30** Radio-Journal de France; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.45** Suite du concert de musique variée par Fernand Boileau et son orchestre, avec Renée Camia; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Chronique des travailleurs français en Allemagne; **13.50** La Musique des Œuvres de l'Air, dir. Capitaine Clérissé; **14.40** Emission folklorique : Les chants de labour »; **15.** Questions de littérature et de langage, par André Thérive; **15.20** Solistes : Marie-Ange Henri, Maurice Amour et Marthe Bréga; **15.50** « Les poèmes en prose de Baudelaire », par Yvonne Ducos, avec Roger Gaillard; **16.10** L'Orchestre de Marseille, dir. Pierre Montpellier, avec la Chorale de la Radiodiffusion Nationale; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Solistes; **18.** L'actualité catholique, par le R. P. Roguet; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Radio-Jeunesse-Empire; **18.40** Orchestre du Normandie, dir. Jacques Métchen; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Guerre et diplomatie, par Léon Bousard; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** Transmission du Gala donné au Palais Chaillot; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Emission du Commissariat général aux questions juives; **21.45** Suite de la transmission du Gala donné au Palais Chaillot; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** L'Orchestre de Marseille, dir. Julien Prévost, avec Mme Marfisa et Max André; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

## MERCREDI 8 DÉCEMBRE

**6.30** Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Le Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Disques; **8.25** Lyon-Magazine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disques; **8.55** Disques; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** Radio-Travail; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** Solistes : Janine Andradé et Lucie Norero; **12.** Orchestre Gaston Lapeyronnie; **12.30** Radio-Journal de France; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.45** Concert sous la direction de Georges Bailly, avec Louis Musy; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Légion des Volontaires français contre le bolchevisme; **13.50** L'Orchestre de Lyon, dir. Jean Matras; **14.50** Vingtième anniversaire de la mort de Maurice Barrès, par Henry de Montherlant; **15.20** Solistes : MM. Bourdron, Paul Derenne et Wilfrid Maggier; **16.** Emission féminine; **16.35** Cinq minutes d'entraide, par Renée Rigon; **16.40** « Madame Barbe-Bleue », par Georges Hoffmann, avec Fernand Fabre, Madeleine Silvain, Gisèle Parry; **17.** Orchestre Hubert Rostaing; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** « Noir et Blanc, Blanches et Noires »; **18.** Solistes : Marguerite Pifteau, MM. Crunelle, Jamet, Ginot, René Bas et Marcel Frécheville; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Le combat français quotidien, par Roger Delpyrou; **18.40** « Chansons d'hier et d'aujourd'hui »; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Le point de politique intérieure; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** Emission lyrique : « Hérodiade » (Massenet), avec Mmes Turba-Rabier, Germaine Cernay, Chellé, Blin, Scharley; MM. Camille Maurane, Emile Rousseau, Lucien Lovano, Paul Derenne, Gilbert-Moryn; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Chronique de François Chasseigne; **21.45** Le Jazz Symphonique de la Radiodiffusion Nationale, dir. Jo Bouillon; **22.25** Soliste : Jacques Dupont; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Contes et Légendes de France : « L'enfant du Cheval Blanc »; **23.20** Alec Siniavine et sa musique douce; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

## JEUDI 9 DÉCEMBRE

**6.30** Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Le Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Disques; **8.10** Radio-Jeunesse. L'actualité chez les jeunes; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disques; **8.55** Disques; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** Chronique coloniale; **11.30** Il nous faut des jardins; **11.35** « La Voix des Fées »; **12.25** Soliste : Ginette Doyen; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** « Le Journal de Bob et Bobette »; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Communication du Secours National; **13.50** Variétés; **14.30** Emission dramatique : « Le Fruit défendu », trois actes de Gabriel Imbert, avec Maurice Escande, Jacques Berlioz, P.-E. Deiber, Jacques Valois, Jacques Revnir, Pierre Cressoy, Yvette Nollier, Mme Rodoliakis; **16.** « La Farce de Maître Patelin »; **17.15** Disques; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Solistes; **18.** Les Nouveaux de la Chanson; **18.30** Emission de la Loterie

Nationale; 18.35 Visages de France, par Andrée Homps; 18.40 Emission pour les jeunes : « Quinze Ans »; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Chronique de Paul Creyssel; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Transmission du gala organisé par la Radiodiffusion Nationale à l'occasion du tirage de la Loterie Nationale à la Gaité-Lyrique : « Les Tréteaux de Paris »; 21. L'Orchestre National; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La vie des communes; 21.45 Résultats du tirage de la Loterie Nationale, par Georges Briquet; 21.55 Suite du concert donné par l'Orchestre National; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Soliste : Jeanne Fourestier; 23.10 L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

## VENDREDI 10 DÉCEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; 7.30 Le Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Programme sonore de la journée; 8. Disques; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de Paul Creyssel; 8.55 Disques; 9.10 Education nationale; 9.55 Entr'aide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; 11.35 « Aux quatre vents de Paris »; 12. Concert donné sous la direction de Louis Desvings, avec Adine Yosif, Lise Faure, Josette Sulmonte, Léonce Mortini, Raymond Bertaud, Michel Dens, Théo Desomer, Henri Rabanit et Jacques Murey. Chorale de la Radiodiffusion Nationale; 12.30 Radio-Journal de France; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Suite du concert donné sous la direction de Louis Desvings; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 La Milice française vous parle; 13.50 L'Orchestre Radio-Symphonique, dir. Jean Giardino; 15.15 Comédiens d'autrefois : « Dorval », par Mme Dussane; 15.30 Recital d'orgue par M. Jacob; 16. « Chansons et danses de France »; 16.30 Au pays du merveilleux : « Trésor des Fèves et Fleurs des Pois »; 17. Charles Hary et son orchestre; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Les Modernes tragiques, par Mary Marquet; 17.55 L'actualité protestante; 18.10 Solistes : Le Quatuor de la Radiodiffusion Nationale Léon Pascal; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Emission du Commissariat général aux questions juives; 18.40 L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Disques; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 « Chansons d'amour, chansons de toujours »; 20.20 Solistes : M. Lefèvre, Ninette Chassaing et Pierre Bernac; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Radio-Travail, par Désiré Puél et Pierre Forest; 21.45 « De Jazz en Jazz »; 22.25 Lettres d'amour dans la littérature française : « Au temps des Précieuses », par André Fraigneau; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 L'Orchestre de Marseille, dir. Julien Prévost, avec Mme Marfisa et Max André; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

## SAMEDI 11 DÉCEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; 7.30 Le Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Programme sonore de la journée; 8. Disques; 8.25 Lyon-Magazine; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de la Légion française des combattants et des volontaires de la Révolution Nationale; 8.55 Disques; 9.10 Education nationale; 9.55 Entr'aide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 Disques; 11.30 Radio-Jeunesse-Aviation; 11.35 Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, dir. Lieutenant-Colonel Pierre Dupont; 12.30 Radio-Journal de France; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Orchestre Jo Bouillon et Jean Tranchant; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Echos des Flandres françaises, par Jean-Serge Debus; 13.50 « Le soi-disant Monsieur Prou ou Les silences du manchot » (3<sup>e</sup> épisode). Roman radiophonique de Georges Simenon; 14.30 Le music-hall de tous les temps; 15.25 En feuilletant Radio-National; 15.30 Emission dramatique : « Madame Bovary », adaptation de Gaston Baty, d'après l'œuvre de Gustave Flaubert, avec Henri Beaulieu, Jeanne Perez, Paul Delon, Gil Colas, Lucien Nat, Martial Rebé, Georges Vitray, Suzanne Demars, Marguerite Jamois, Marguerite Coutant-Lambert, Danil Develde, Lily Lourioty, Rolla Norman; 17. Solistes : Jeanne-Marie Darré; 17.15 Reportage; 17.20 Pour nos prisonniers; 17.25 Sports, par Jean Augustin; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Emissions régionales; 18. « Le studio des jeunes » de France; 18.20 « L'initiation à la musique », par Emile Vuillemoz; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Confidences au Pays, par André Demaison; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Emission lyrique : « Sans tambour ni trompette », d'Emile Pessard, avec Jules Gressier, Jacqueline Francell, Ketty Emlin, Lucy Debret, Germaine Parat, Claude Amary, Gaston Rey, Marcel Le Breton, Félix Bellet, Charles Camus, Marcel Enot, André Gueho, Pierre Héral, José Lanzone; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La question juive; 21.45 Les énigmes de l'Histoire, par Léon Treich : « La Prophétie de Cazotte »; 22.15 « La balle au bond », avec Andrée Champeaux et Pierre Delbon; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Reportage; 23.05 Orchestre Gaston Lapeyronnie, avec Yolande Vernet; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

# DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER DE L'OPÉRA

(Suite de la page 13.)

Que trouvons-nous encore? Une école, non pas pour rire, — une véritable école primaire — qui permet à tout le petit monde, occupé à l'Opéra, de faire ses études. Filles et garçons y sont confondus et la discipline qui règne est semblable à celle des établissements réguliers. Il y a aussi une cantine, dont l'odeur est appétissante et qui est réservée au petit personnel.

Citons enfin deux joyaux, insuffisamment connus du public : le Musée et la Bibliothèque musicale. En fait, l'Opéra les abrite, mais ils ne lui appartiennent pas. Le musée est rattaché aux Beaux-Arts, la Bibliothèque l'est à la Nationale et forme un tout avec celle du Conservatoire.

Imaginez-vous qu'à elles trois, elles comptent plusieurs centaines de milliers d'œuvres. A l'Opéra, tout le répertoire, depuis Louis XIV, est prêt pour assurer quelque représentation que ce soit.

Chaque ouvrage est complet, avec ses parties d'orchestre et, renseignement précieux pour les musicographes, certaines éditions sont même annotées, corrigées par l'auteur. C'est ainsi que nous avons pu voir une curieuse partition de Kameau, dans laquelle le nombre des corrections égale presque le texte. Il est dans les projets à exécuter celui de réunir ces trois bibliothèques en une seule et de constituer ainsi la plus grande source de documentation musicale.

Le musée renferme avant tout une quantité de souvenirs auxquels se rattachent les noms des gloires qui ont illustré l'Opéra. Hommages touchants, parfois puérils, qui évoquent tout un passé, nous font songer à de grands disparus : la Malibran, la Falcon, la Patti, Miolhan-Carvalho, Faure, Dupuy. Plus loin voici des objets ayant appartenu à Rossini, à Cherubini, à Saint-Saëns, à Massenet. Tout cela repose dans des vitrines, devant lesquelles on passerait des heures à réfléchir. Aux murs, des portraits, des bustes de marbre, de toutes les époques et de tous les statuaire. Des costumes ayant appartenu à de grands créateurs sont là, sous verre, véritables reliques que ne doivent pas regarder sans émotion les débutants.

Pour décrire l'Opéra, il faudrait un volume, car il est l'histoire de la musique et de l'art lyrique. Il vaut une visite et pourtant rares sont ceux que leur curiosité guide vers le plus beau théâtre du monde. Les Parisiens ne connaissent pas Paris.

J.T.

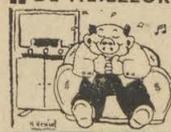


CLAUDE SAINVAL

qui, avec Jany Holt remporte un beau succès dans « L'Heure du berger », la pièce de E. Bourdet qui passe actuellement au Théâtre Gramont.

**YOU YOU**  
 DE VINCENT SCOTTO  
 Le grand succès de  
 **GUY BERRY**

DE MEILLEURES AUDITIONS



car notre service de  
 Dépannage à domicile  
 peut passer chez vous  
 sur simple coup de télé-  
 phone à Littré 22-89  
 Grosz, artisan,  
 16, r. Jean-Bologne

Dernière conférence du R. P. Serfillanges, le 9 décembre, Salle Gaveau. « La Révolution nécessaire et néfaste ».

RECOURRIER  
 P. BERCIER  
 ECHOUET  
 GORDON  
 GEG MOUSSERON  
 L. CHRETIEN  
 R. TABARD  
 GINIAUX  
 MADAM  
 LOUIS GAUDILLAT

**TOUS LES  
 OUVRAGES  
 DES MEILLEURS  
 AUTEURS DE  
 RADIO**

Sont toujours en Stock au

**COMPTOIR M. B.  
 RADIOPHONIQUE**  
 180, RUE MONTMARTRE - PARIS (2<sup>e</sup>)  
 UN FRANC en TIMBRE

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères?

**BERLITZ** vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, boul. des Italiens, Paris.

**MARIAGES LÉGAUX**  
 EXCLUSIVEMENT  
 Pour créer ou reconstituer un  
 FOYER HEUREUX,  
 adressez-vous en toute confiance à  
 **L'UNION FAMILIALE,**  
 82, boul. Haussmann - PARIS

La chanson que vous aimez... demandez-la

L'ÉDITION DES VEDETTES  
 **PAUL BEUSCHER**  
 L'ÉDITION DES SUCCÈS  
 27 Boulevard Beaumarchais - Paris - Bastille

Joignez par mandat ou timb. 3 fr. 25 par chanson



# Radiodiffusion allemande



Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Königsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

## DIMANCHE 5 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant; 6. Concert du port de Hambourg; 7. Informations; 8. Musique d'orgue; 8.30 Petite musique du matin; 9. Notre coffret à bijoux; 10. Informations; 10.10 Ronde de mélodies variées; 11. Sélection de disques; 11.05 La jeunesse allemande chante; 11.30 Déjeuner-concert; 12.30 Informations et Communiqué de guerre; 14. Informations et Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Solistes; 15.30 L'heure du conte; 16. Ce que désirent les soldats; 17. Informations; 18. Concert par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, sous la direction de Vittorio Gui; 19. Une heure d'actualité; 20. Informations; 20.15 Grande émission d'opéra; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## LUNDI 6 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Pour écouter et retenir; 8.15 Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Echos populaires; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.30 Et voici une nouvelle semaine; 11.40 Reportage du front; 12. Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Court instant sonore; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Solistes; 16. Peu connu, mais cependant intéressant; 17. Informations; 17.15 Ceci et cela pour votre amusement; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 Un peu pour chacun, deux heures de variétés; 22. Informations; 22.30 Pour l'heure tardive; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## MARDI 7 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Pour écouter et retenir; 8.15 Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Pour votre distraction; 10. Musique de la matinée; 11. Musique pour l'arrêt du travail; 12. Joyeux échos pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Echos variés; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Musique variée; 15.30 Solistes; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Court instant dans l'après-midi; 18. La jeunesse allemande chante; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 Mélodies de Vienne; 21. Une heure pour toi; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## MERCREDI 8 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Pour écouter et retenir; 8.15 Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Court instant musical; 9.30 Airs gais et danse; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Déjeuner-concert; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Airs gais; 14.45 Petite mélodie; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Pour votre distraction; 15.30 Petites choses précieuses musicales; 16. Echos d'opérettes nouvelles; 17. Informations; 17.15 Disques variés; 17.50 Le livre du temps; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 Pour votre distraction; 21. Une heure variée; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## JEUDI 9 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Pour écouter et retenir; 8.15 Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Musique variée du matin; 10. Compositeurs sous l'uniforme; 11. Petit concert; 11.40 Reportage du front; 12. Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Petit concert; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Petit concert; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Ronde de mélodies variées; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 Concert du soir; 21. Comme il vous plaira; 22. Informations; 22.30 De mesure en mesure; 23. Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## VENREDI 10 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. A écouter et à retenir; 8.15 Un petit air du matin; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Pour votre distraction; 10. Musique de la matinée; 11. Echos populaires; 11.30 Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Musique après le déjeuner; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Ronde de mélodies; 15.30 Solistes; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Ah, si la musique n'existait pas! 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Petit intermède; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 Petite distraction du soir; 21. De l'ouverture au finale; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## SAMEDI 11 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. A écouter et à retenir; 8.15 Airs entraînants; 9. Informations; 9.05 Musique du matin; 9.30 Le Royaume des sons; 10. Musique de la matinée; 11. Une demi-heure avec Erwin Dressel; 11.30 Joyeux échos pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Au fil des ondes; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Pour un court instant; 15.30 Reportage du front; 16. Après-midi varié; 17. Informations; 18. Musique variée; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède; 19.45 Hans Fritzsche vous parle; 20. Informations; 20.15 Bonne humeur en majeur et en mineur; 22. Informations; 22.30 Pour finir la semaine; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## La Voix du Reich

Sur 279, 281, 322 et 432 m. ....

De 6 h. 45 à 7 h.	De 11 h. 45 à 12 h.	} Le Journal Parlé.
		De 19 h. à 19 h. 15. } Le Journal Parlé.

## Programme de l'Heure Française

<b>DIMANCHE</b>	L'Hurtadelle et Jacquin. Grand concert. Comédie radiophonique.
<b>LUNDI</b>	Quand les armes parlent, les muses se taisent. A notre micro : Domitius Epiphane.
<b>MARDI</b>	Musique folklorique. Les propos de Sosthène. La minute du travailleur français en Allemagne.
<b>MERCREDI</b>	Courrier des auditeurs. A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de danse.
<b>JEUDI</b>	Evocation régionale. La minute du travailleur français en Allemagne. Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.
<b>VENREDI</b>	A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de chambre.
<b>SAMEDI</b>	Causerie politique, par M. Schürgens. Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement :  
« Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles.  
Notre grand roman radiophonique.

Une heure  
chez

# PIERRE HIÉGEL



**L**A voix la plus populaire de la radio, le croiriez-vous, amis lecteurs, ce n'est pas celle de la chanteuse de charme à la mode, pas plus que celle du grand fantaisiste en renom, c'est, vous l'avez déjà deviné, celle de Pierre Hiégel.

Curieuse voix, intelligente, enthousiaste, mélancolique avec une certaine apreté.

Curieux homme également, portant l'inspiration au visage, le masque toujours un peu douloureux comme celui de ses poètes préférés.

Au théâtre, il impose une autorité qu'en jargon de métier, on appelle, à juste titre, une « présence ».

Peut-on savoir si son apparition déçoit ou ne déçoit pas ? Et d'ailleurs qu'importe ! Cette miraculeuse « présence » impose avec succès au public populaire les plus intelligentes et les plus subtiles harmonies poétiques et musicales.

Allons-nous, à pas de velours, pénétrer chez Pierre Hiégel ?

Il semble que nous soyons parvenus dans un musée du disque. C'est un monde de sons, de voix, qui n'attendent qu'un appel pour s'élever et palper quelque temps.

Et Pierre Hiégel nous parle avec amour et aussi avec une pointe d'orgueil de sa discothèque qui se trouve être une des premières de France et peut-être la plus originale et la plus complète. Ne possède-t-il pas une collection de disques de diction les plus rares ? Environ trois cents plaques de musique de jazz et une série très curieuse de disques exotiques, dahoméens, javanais, etc.

— Et pourtant, malgré le nombre de ces cires, avoue Pierre Hiégel, presque chacune d'elles me rappelle un souvenir. Depuis l'âge de quatorze ans, j'ai cherché et entassé inlassablement les enregistrements les plus divers. Si vous pouviez pénétrer dans le cabinet de débarras, vous apercevriez une quantité énorme de cylindres datant de 1896 à 1914 et si nous avions le temps, je vous ferais entendre sur un vrai phono du temps passé les voix d'Yvette Guilbert et de Fragson, voix un peu nasillardes certes, mais combien spirituelles encore.

— Pensiez-vous au disque et à la radio quand, tout enfant, vous jouiez sur la Place des Fêtes, dans ce cher vieux quartier de Belleville que vous n'avez pas quitté ?

— Non, certes, je ne rêvais que de théâtre et, entre deux engagements (car j'ai été à la dure école des mélés et des théâtres d'avant-garde), je vendais des disques.

— Y mettez-vous, pour les vendre, la même flamme que vous mettez aujourd'hui pour les présenter ?

— Hélas non ! répond Pierre Hiégel. J'ai toujours été un piètre commerçant et quand j'avais gagné un peu d'argent je m'en allais muser dans les bibliothèques, à la recherche de mes poètes préférés.

— Qui sont ?

— Les maudits, naturellement ! Baudelaire en tête, puis Rimbaud, Laforgue, Jehan Rictus et, enfin, Léon Deu-

bel que les anthologues ignorent, mais qui est un grand et authentique poète.

Point n'est besoin de demander à Pierre Hiégel quels sont, en musique, ses goûts profonds. Il est facile de deviner qu'ils vont à la musique moderne.

N'a-t-il pas appelé son fils Claude avec l'espoir de le mettre ainsi sous la protection du grand Debussy ?

Pour l'instant, Claude vient de se réveiller. Pierre Hiégel en oublie la musique, la poésie et ses chers disques.

En quelques secondes, nous apprenons que Claude a un caractère d'ange, que depuis le 15 août, date à laquelle il est venu au monde, il sourit à la lune, au soleil, aux étoiles, et surtout à la musique. Quand il pleure, car il a tout de même de temps en temps de gros chagrins, on l'apaise vite avec des mélodies, car Claude aime entendre chanter, et spécialement les voix de femme plus légères, qui lui semblent sans aucun doute plus douces.

Nous en apprendrions bien davantage sur Claude, si Pierre Hiégel ne s'arrêtait subitement :

— Excusez-moi, je deviens stupide quand je parle de ce petit être. Je crois, en effet, que depuis qu'il est là, plus rien ne m'intéresse en dehors de lui.

Marie-Laurence.



(Photos Radio-Paris-Baerthel.)

## I II III IV V VI VII VIII IX

1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										

## NOS MOTS CROISÉS

### Problème n° 33

**Horizontalement :** 1. N'est ni ecclésiastique ni religieux - Souci. — 2. Anagramme de orna - Ce qui est à toi. — 3. On peut le faire du plaisir aux affaires - Viscère double. — 4. Est le lot de ce qui peut être vendu par l'équipage d'un navire. — 5. Onomatopée bien connue des sans filistes. — 6. Iras d'une certaine façon. — 7. Celui qui travaille mollement ne risque pas de se la fouler - Capitale européenne. — 8. Reconnaissance verbale ou écrite - Partie du monde. — Anagramme de

créé - Canton de l'Orne habité par les Sagiens.

**Verticalement :** 1. Faute dans un travail - Allure d'une bête de somme. — 2. Prénom d'une héroïne de Tolstoj - Dans ce chou, on ne mange que la racine. — 3. Inversé, la moitié des producteurs de cire - Enlevée. — 4. Se dit de celui qui extorque quelqu'un en le trompant. — 5. Vaut mieux que tard. — 6. Videras ton lapin. — 7. Belle lune - On voit la vie ainsi pendant la lune précédente. — 8. Il n'est pour voir que celui du maître - Compagne. — 9. Ne s'acquiert point - Comme le 9 horizontal (II).

### Solution du Problème n° 32

**Horizontalement :** 1. Rabat-joie. — 2. Anicroches. — 3. Tartelette. — 4. Heum. — 5. Maa - Laos. — 6. Ciel - Berna. — 7. Insinuer. — 8. Nu - Tocins. — 9. Ee - Eté - Aie. — 10. Ressert - Le.

**Verticalement :** 1. Ratiociner. — 2. Anal - Innée. — 3. Biremes. — 4. Actualités. — 5. Trema - Note. — 6. Jol - Bucur. — 7. Ocellées. — 8. Iht - Arria. — 9. Eetion - Nil. — 10. Se - Sassée.



J'ai rarement éprouvé une impression aussi pénible qu'en écoutant « La Femme punie », de Paul Haurigot, que vient de créer l'Odéon. Des multiples réflexions désobligeantes qui me sont venues, la première, qui d'ailleurs résume les autres, est qu'il ne faut pas s'obstiner à vouloir paraître bon psychologue lorsqu'on n'entend rien à la psychologie. Cette impuissance à créer de véritables caractères, qui se tiennent et convainquent, est ici à ce point manifeste que les personnages eux-mêmes semblent finalement ne pas ajouter foi à ce qu'ils disent et parler pour parler, gratuitement, insensément. Nulle part de complexité réelle, mais un mélange invraisemblable de sentiments qui prétendent représenter les aspects divers de l'amour. L'amour ! M Haurigot le met à rude épreuve ; il ne lui accorde pas un moment de répit ; il le supplicie ! La manière de succès qui accueille cette pièce en dit long sur la mentalité du public qui généralement fréquente ce théâtre : il faut, pour applaudir à ces élucubrations fastidieuses, une telle dose de naïveté qu'on ne sait plus que penser. Lorsqu'on apprend, par ailleurs, que la créinerie dernière de M. Mirande, ou les trois actes insanes de Mme Mariel font chaque soir salle comble, on succombe au découragement. Mais passons... Le plus grave, sans doute, dans « La Femme punie », est l'opportunisme de l'auteur, qui a cru habile de rattacher sa petite intrigue aux événements tragiques que nous vivons depuis quatre ans. En ce sens, le héros s'en donne à cœur joie ; et parce qu'il incarne ce que j'appellerai la virilité irrésistible, ses femmes, par mimétisme, reprennent ses tirades sur l'honneur, le devoir, déclarent que « le bonheur n'est plus une question individuelle », et qu'« actuellement les problèmes sentimentaux passent nécessairement au second plan ». Naturellement, cela ne modifie en rien leurs appétits, leurs rancœurs, leur jalousie ; mais, encore une fois, cela fait bien et permettra au premier Tartempion venu de déclarer que « La Femme punie » est une œuvre sérieuse, d'une belle inspiration, qu'elle reflète les préoccupations du temps présent, etc. M. Haurigot n'est pas le premier, et ne sera pas le dernier, à user, pour attirer le client, de ce stratagème que tout critique honnête devrait se croire tenu de dénoncer.

A part Mlle Yvonne Gaudeau, comédienne dont j'ai déjà souligné le grand talent, et qui ne cesse de progresser, la distribution est quelconque. Jacques Grétillet est peut-être un excellent acteur, mais il n'a pas, selon moi, de personnalité vraie : il ne marque pas ses créations. Henri Rollan... mais n'est-ce pas son rôle qui le défavorise à l'excès ? Je l'ai trouvé fade, sentimental, et il ne pouvait éviter de s'enliser dans la phraséologie de ses répliques, Madeleine Lambert, Florence Lynn sans aucun relief. Marguerite Cassan, dans un rôle muet, fait espérer qu'enfin l'on va rire... Mais non !

« La Sœur », de Charles de Peyret-Chappuis, rachète incomplètement ce spectacle. N'était la discussion pesante, légèrement prétentieuse, qui, au début, oppose l'héroïne à la sœur d'un amant que, finalement, elle reconnaîtra n'être pas le sien, cet acte serait remarquable. L'auteur sait son métier ; il possède des dons brillants et surtout un sens de l'humour auquel il ferait bien de sacrifier ce goût de l'analyse qui le dérange, évidemment... Hélène Bellanger m'a plu infiniment ; elle est belle, touchante, persuasive. Germaine Dermo, qui ne paraît pas être à son aise dans son rôle, m'a déçu. Jean Marsan joue convenablement un amant banal et stupéfait.

Pierre Minet.



Jacques Grétillet, Yvonne Gaudeau dans « La Femme punie » et Lilo dans la revue de l'A. B. C. (vus par Jan Mara).

Qu'appelle-t-on un court-circuit ?

Le mot « court-circuit » est passé dans le langage courant à telle enseigne que chacun l'emploie, même sans avoir jamais abordé le plus petit problème électrique ou radio-électrique. Mais, de temps en temps, certains esprits, chercheurs par nature, se demandent ce que peut signifier exactement cette appellation.

J'espère ne pas faire perdre le temps de mes lecteurs en leur expliquant la définition précise de ce terme et aussi les « dangers » très relatifs qui peuvent en résulter.

Considérons tout d'abord, voulez-vous, une installation électrique de lumière ? C'est celle qui apporte à votre domicile le courant nécessaire à tous vos besoins, y compris l'écoute radiophonique. Tout le monde sait que si l'on réunit franchement, par un fil métallique, les deux douilles d'une prise de courant, on assiste sans le moindre retard à un feu d'artifice hors programme, suivi, par compensation peut-être, d'une obscurité sinon totale, du moins partielle. Que s'est-il passé ? En fait, vous avez procédé très exactement comme pour brancher un appareil quelconque sur le secteur. La lampe, le moteur, ou le récepteur-radio, pour fonctionner, doit réunir les deux douilles ou fils du secteur, ce qui provoque une consommation accusée par la rotation du compteur. Pourquoi tout se maintient-il en ordre ? C'est que ces accessoires offrent une résistance convenable au passage du courant. L'intensité passante se maintient à une valeur correcte qui ne provoque pas l'échauffement, puis la fonte des plombs-fusibles placés tout exprès pour couper le courant quand celui-ci atteint une valeur dangereuse.

Si les plombs n'existaient pas, ce seraient les conducteurs de ligne qui s'échaufferaient exagérément et feraient ainsi naître un incendie. Le danger est inexistant lorsque les plombs-fusibles sont de diamètre convenable. Ce danger reste entier, bien au contraire, si l'on commet l'imprudence de mettre des plombs énormes ou même de les remplacer, je l'ai vu parfois, par des épingles de sûreté par exemple.

On voit donc que le court-circuit peut se résumer ainsi : c'est une surintensité provoquée par la réunion des deux fils à l'aide d'une trop faible résistance.

Mais il est des cas bien différents et où le mot danger ne peut pas être prononcé. Ainsi, chaque fois que l'intensité fournie par la source électrique est très faible, que peut-on craindre ? Vous avez tous mis, accidentellement, votre pile de poche en court-circuit. Le seul accident résultant, vous l'avez constaté, était la mise hors service de la petite batterie.

Si l'on considère maintenant les postes de radio, bien des courts-circuits sont inoffensifs : il en est toujours ainsi dans les circuits de haute fréquence. Le court-circuit de l'antenne et de la terre, d'un cadre ou de bobinages de réception conduit au mutisme, sans plus. On peut prolonger l'expérience autant qu'on le voudra. Les intensités passantes sont si modestes qu'elles ne font courir aucun risque à notre installation.

Et lorsque l'on « court-circuite » l'interrupteur, le poste se met en marche tout simplement, sans autre dommage.

Géo Mousseron.

MOULTE VOS MAMANS !

NOËL

approché à grands pas, chères lectrices, et voici une nouvelle préoccupation qui va s'ajouter à vos soucis déjà nombreux : il faut acheter des jouets pour les enfants. Cela n'est guère facile : d'abord il faut savoir choisir ce qui conviendra le mieux à votre petite famille, et puis les jouets sont chers, ou du moins nous ont toujours paru ainsi, puisque nous sommes facilement tentés de les considérer comme une chose inutile. Une autre déception vous attend : les jouets sont de plus en plus rares et l'assortiment dans les magasins vous paraîtra fort maigre. Mais, mes chères lectrices, ne vous laissez pas décourager et surtout ne dites pas : « Eh bien ! tant pis, cette année ils n'auront pas de jouets... après tout, on peut s'en passer ! » Permettez-moi de vous dire que les jouets sont indispensables à la Noël des enfants. Ils les attendent de toute leur âme, de toute

leur confiance et de toute leur croyance en l'ordre bienfaisant des choses. Un Noël sans jouets serait pour eux une très pénible déception qui laissera sur leur sensibilité toute fraîche une cicatrice ineffaçable. D'ailleurs, n'oubliez pas que les jouets leur sont nécessaires d'une manière générale car c'est par les jeux et les jouets que se fait leur premier apprentissage de la vie, c'est par là qu'ils prennent un premier contact personnel avec les choses, que leurs facultés commencent à se développer.

« Le jouet, a écrit un grand historien, est une nécessité de la vie sociale ; on peut se représenter une famille sans dentelles, sans bijoux : on ne saurait imaginer une famille sans jouets. Là où est l'enfant, là aussi est le jouet, qui est le premier instrument de l'activité humaine. »

Françoise Laudès.



# L'École familiale

## Programme de la semaine du 6 au 11 Décembre

**Lundi 6 décembre** : LECTURE EXPLIQUÉE : Rédaction.  
Mise au point du dernier devoir donné concernant les descriptions d'une maison et de ses habitants.

**Mardi 7 décembre** : GRAMMAIRE - ORTHOGRAPHE : Dictée : « Mon grand-père. »

Mon grand-père était un grand vieillard légèrement voûté, mais solide et nerveux. Ses cheveux blonds, qui ne se sont jamais décidés à blanchir, tombaient en boucles sur le cou et encadraient un visage très fier, aux yeux bleus, aux dents puissantes, au menton carré. Son col rabattu et ouvert en toutes saisons, sans cravate, montrait les veines, les muscles et les tendons d'un cou noueux ; on devinait à cet échantillon un corps parfaitement sec et sain, allégé de tout embonpoint par le perpétuel entraînement du travail.

E. ABOUT.

Nature des propositions contenues dans la phrase : « Grand-père répond qu'il va au jardin. »  
Analyse des mots en italique.

**Mercredi 8 décembre** : SYSTEME METRIQUE :

**Problème n° 1** : Un propriétaire a refusé 13.500 francs pour un terrain contenant 30 ares 6 centiares. Il vend ce terrain par la suite à raison de 5 francs le mètre carré.

A-t-il gagné ou perdu à attendre ?

Quel est son gain ou sa perte ?

**Problème n° 2** : On achète, à raison de 125 francs l'are, une parcelle de terrain rectangulaire que l'on fait clore. La clôture, payée 2 fr. 75 le mètre courant, coûte 825 francs. Sachant que la longueur de la parcelle est 86 mètres, calculez le prix d'achat.

**Vendredi 10 décembre** : HISTOIRE : La civilisation au moyen âge. L'enseignement, les lettres, les arts.

**Samedi 11 décembre** : GEOMETRIE : Le trapèze.

**Problème** : Un terrain a la forme d'un trapèze. Sa grande base a 185 mètres, sa petite base 85 mètres et sa hauteur 65 mètres. Une route, de 9 mètres de large, perpendiculaire aux bases, doit le traverser. On paye la valeur du terrain enlevé au propriétaire à raison de 250 francs l'are. Quelle somme recevra-t-il ? Quelle sera la valeur du terrain restant à raison de 250 francs l'are ?

## Corrigés de la semaine du 29 Nov. au 4 Décembre

**Lundi 29 novembre** : PHYSIQUE : Pesanteur de l'air.

Un litre d'air pèse 1 gr. 3. Sur 1 cm<sup>2</sup>, la pression atmosphérique exerce une poussée d'un peu plus d'un kilog.

Elle fait équilibre à une colonne de mercure de 76 cm. de hauteur.

**Mardi 30 novembre** : HISTOIRE NATURELLE : La circulation.

Le sang est constitué par un liquide transportant la nourriture et les déchets, des globules rouges transportant l'oxygène, des globules blancs qui nous défendent contre les microbes.

**Mercredi 1<sup>er</sup> décembre** : BOITE AUX LETTRES.

**Vendredi 3 décembre** : MORALE : La politesse.

La politesse, c'est le désir de plaire aux autres par nos paroles et nos manières. Elle rend agréable la vie en société.  
(La vraie politesse est la politesse du cœur.)

**Samedi 4 décembre** : ARITHMETIQUE : Les intervalles.

**Solution du problème :**

Conversion : 13 km. = 13.000 m.

De chaque côté de la route d'une ville à l'autre, il y a :

$$1 \text{ intervalle} \times \frac{13.000}{20} = 650 \text{ intervalles.}$$

S'il y avait un arbre à chaque extrémité, il y aurait de chaque côté 651 arbres.

Comme il n'y a pas de peupliers à chaque extrémité, il y a de chaque côté 649 arbres.

Soit, en tout :

$$649 \text{ arbres} \times 2 = 1.298 \text{ arbres.}$$

Chaque peuplier revient à :

$$47 \text{ fr. } 50 + 25 \text{ fr.} = 72 \text{ fr. } 50.$$

La plantation coûtera :

$$72 \text{ fr. } 50 \times 1.298 = 94.105 \text{ fr.}$$

Réponse : 94.105 francs.

### LES BUREAUX DE CONCERTS KIESGEN, de VALMALÈTE, DANDELOT annoncent

**S. GAVEAU**  
Mercredi 8  
Décembre  
20 heures  
**PIERRE BERNAC  
FRANCIS POULENC**

**Éc. NORMALE**  
Jeudi 9  
Décembre  
20 heures  
Récital de Chant  
**MARCELLE BUNLET**

**Éc. NORMALE**  
Samedi 11  
Décembre  
20 heures  
Le Triptyque  
**MADELEINE  
GUIGNARD-MARQUAIRE  
Le Trio JACQUES CANET**

**S. PLEYEL**  
Samedi 11  
Décembre  
20 heures  
**NELLY AUDIER**  
Orchestre des Concerts  
Gabriel PIERNÉ  
Direct. **Jean FOURNET**

**Éc. NORMALE**  
Dimanche 12  
Décembre  
14 h. 30  
Récital de Piano  
**ANDRÉE BONNEVILLE**

**S. GAVEAU**  
Lundi 13  
Décembre  
20 heures  
Récital de Piano  
**FRÉDÉRIQUE  
GAUTHIER**

**Éc. NORMALE**  
Lundi 13  
Décembre  
20 heures  
**GISÈLE PEYRON**  
**Marguerite SOUCHON**

**Éc. NORMALE**  
Mardi 14  
Décembre  
20 heures  
Le Triptyque  
**BACH - SCHUMANN  
CHOPIN - LISZT**  
Jean-Claude ENGLEBERT

**S. GAVEAU**  
Mardi 14  
Décembre  
20 heures  
Récital de Piano  
**LOLA DEL WARDE**

## LES CONCERTS

Les trois récitals d'orgue donnés par Olivier Messiaen et consacrés à ses œuvres et à celles de Claire Delbos, ont confirmé, si la chose était encore possible, l'intéressante personnalité d'un des musiciens les plus remarquables de sa génération.

Plus jeunes sont Pierre Sancan et R. Gallois-Montbrun, tous deux récents Grands Prix de Rome. Voici deux artistes, deux virtuoses aussi, qui servent la musique de Bach à Henri Challan, au cours de trois séances de Sonates qui furent suivies par les musiciens d'aujourd'hui avec une sympathique curiosité et un enthousiaste succès. Cette équipe est d'une qualité rare par l'homogénéité, le style, et la haute leçon de profonde musique qui se dégage de leurs interprétations de musiciens de grande classe.

Mentionnons également le succès du Festival César Franck donné sous la direction de Jean Fournet ; chef d'une valeur musicale incontestée et d'un rayonnant dynamisme sonore.

L'Espagne a été évoquée à deux reprises, salle Pleyel, par le magnifique danseur qu'est José Torrès. On peut discuter l'intérêt de telle ou telle de ses danses ; on ne peut nier l'évident et remarquable talent de cet artiste. José Torrès possède l'amour de la danse. Il communique cet amour à chacune de ses créations avec une foi, une intelligence et une passion qui lui valent un succès unanime.

Adelita, à la salle Pleyel également, nous apporta une autre image de l'Espagne. Son art est d'une qualité plus populaire, plus simple aussi.

La danseuse Lucia Smolensky et la cantatrice Elisabeth Postnikoff se partageaient le programme d'un concert donné salle d'Iéna. Les danses de Lucia Smolensky — bonne technicienne par ailleurs — ne vivent pas d'une maturité incompatible avec son âge ; elles sont jeunes de sentiment, d'idée, et touchent par une vision faite de verve et d'attrait, Elisabeth Postnikoff est un soprano à l'aigu facile et d'une agréable couleur vocale.

Ne quittons pas le domaine des chanteuses sans parler de Ror Volmar ; interprète de la chanson, Ror Volmar s'est donnée la mission de servir la chanson française, celle de toujours, celle de notre gloire, celle de nos provinces — pays dans la nation —, celle de nos métiers, celle enfin qui vit du cœur et de l'esprit d'un grand et magnifique pays. L'amour y côtoie l'épopée, la malice y voisine avec la tendresse, et la roserie spirituelle avec la simple émotion. Le succès de Ror Volmar fut complet de « Joli tambour » à « Verligodin » deux chansons du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'une bretonne, l'autre angevine — début et fin d'un intéressant programme — Ror Volmar exprime les sentiments populaires de la France avec un art charmant et un cœur que l'on sent passionné par la belle cause qu'elle défend.

Le récent concert de l'Orchestre de Jazz Symphonique de Paris, sous la direction de Robert Bergmann — créateur de cet orchestre et de cette formule — nous a permis de constater la valeur sonore de cette phalange. La question du répertoire

d'une telle association est toujours en suspens. Son programme groupait, hélas, des œuvres d'un amateurisme flagrant à côté d'œuvres d'une réelle qualité musicale. Robert Bergmann se doit de choisir une route nette, soit le jazz, soit la musique symphonique ; les deux sont inconciliables pour l'instant.

Combien plus agréable était le concert de Michel Ramos. Cette séance placée sous le triptyque bénéfique de : Piano, Jazz, Rythme, dans un genre mineur, peut-être, mais dont on ne peut nier l'envoûtement sur une jeunesse plus sensible au rythme et à la mélodie facile, qu'aux œuvres qui sont la gloire d'un des plus nobles des arts.

C'est justement vers de telles aspirations que tend Alys Lautemann. La harpe est l'instrument des dieux et les déesses musicales en jouent encore de nos jours. Dans l'orchestre la harpe est irremplaçable ; elle y apporte une telle poésie et une telle couleur sonore, qu'elle irise d'une lumière frémissante nombre de partitions. Le répertoire du soliste n'est pas toujours d'une classe étonnante, mais de nombreuses œuvres pour harpe et orchestre ou orchestre de chambre sont d'une valeur de premier plan. Alys Lautemann avait très justement inscrit au programme de son concert donné avec le concours de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction du prestigieux Charles Munch, quatre de ces œuvres primordiales.

Pierre d'Arquennes.

### LE BUREAU DE CONCERTS DE PARIS annonce

**S. GAVEAU**  
Jeudi 9  
Décembre  
20 heures  
Récital de violon  
**YVONNE LEPHAY  
avec JEAN NEVEU**

Location aux Salles et chez Durand

# L'énigme du

# Squelette

Roman nyctalopien par Jean de LA HIRE

Illustrations d'Henry Fournier

CHAPITRE II

DISPARITION D'ANGÉLIQUE

RÉSUMÉ DU PRÉCÉDENT FEUILLETON. — Léo Saint-Clair, le nyctalope, et son ami Gnô-Mitang, le grand diplomate japonais, vont retrouver, au domicile du nyctalope, un de leurs amis communs, M. de Barange, arrivé de voyage en leur absence.

Dans l'appartement réservé à leur hôte, les deux amis, étonnés du silence qui y règne, pénètrent jusque dans la salle de bains et voient, assis dans un fauteuil, près de la baignoire, un squelette...

## CHAPITRE I (suite)

UN squelette parfait, à l'ossature nette, mais bizarrement saupoudrée de gris-cendré...

Il y avait aussi de cette poudre sur le siège et le dossier du fauteuil et sur le tapis...

Mais sur ce tapis étaient une lime à ongle, un sécateur à ongles, une brosse à ongles...

Comme si le squelette, avant de se renverser nonchalamment sur le fauteuil, avait été occupé à soigner les ongles de ses orteils !... Or, les squelettes n'ont d'ongles pas plus aux orteils qu'aux doigts !

La stupeur des deux amis les tint immobiles et muets pendant plusieurs minutes, oppressés d'ailleurs par l'air encore chargé de miasmes à base de gaz carbonique. Enfin Saint-Clair dit :

— Comme plaisanterie, ce serait macabre. Mais ce n'est pas une plaisanterie. Et M. de Barange n'était pas de nature à s'amuser de cette sorte...

— N'était ?... fit Gnô.

— Parbleu !... Ou bien nos yeux sont hallucinés et nous sommes privés de raison, ou bien ce squelette-là est celui de M. Barange.

Il fit vivement demi-tour, entra dans la chambre, passa dans le salon, où Soca parut, portant un plateau. Gnô-Mitang aussi avait fait demi-tour et accompagné Saint-Clair. Celui-ci dit au Corse, qui déposait le plateau sur une table basse :

— Tu es bien sûr que M. de Barange n'est pas sorti de l'appartement ?

L'intelligent serviteur fut d'abord étonné ; néanmoins, tout de suite, il répondit sans la moindre hésitation :

— Sûr et certain, monsieur !

Mais Saint-Clair :

— Tout ce qui se rapporte à toi et à M. de Barange depuis son arrivée dans la maison, raconte-le ; par le menu, sans omettre rien !

— Oh ! monsieur, c'est facile, car ce n'est pas grand-chose. Juste à 14 heures, un vélo-taxi s'est arrêté devant la maison ; je l'ai vu par la fenêtre de l'office. Je suis allé recevoir M. de Barange. Après avoir fermé la porte au verrou, selon la consigne, et portant les deux valises, j'ai accompagné M. de Barange jusqu'à cet appartement. Tout était prêt dans la salle de bains et la chambre, dans laquelle j'ai déposé les valises. J'ai dit à M. de Barange que je me tiendrais dans le vestibule et que, s'il avait besoin de quelque chose, il n'avait qu'à sonner. Je suis sorti d'ici en fermant les portes derrière moi, naturellement. Selon l'ordre que vous m'aviez donné, je vous ai téléphoné à 14 h. 30 au Pavillon de l'Élysée. Je me suis servi de l'appareil qui est dans le vestibule. M. de Barange ne m'a pas sonné et n'est pas sorti. S'il était sorti, j'en aurais entendu et vu, car j'étais dans le vestibule. Voilà. C'est tout, monsieur.

— Bon ! passons dans la chambre, dit Saint-Clair. Suis-nous, Soca. Et va voir tout de suite ce qu'il y a dans la salle de bains.

— Oui, monsieur.

Dans la chambre, le nyctalope et le diplomate eurent vite fait toutes constatations utiles : une des valises ouverte ; vêtements, linge et chaussures que M. de Barange portait en arrivant, sur une chaise et sur le tapis ; un pyjama, encore plié, sur le bord du lit, ainsi qu'une paire de mules de cuir gris sans talons.

— C'est très clair, dit Gnô. Aussitôt seul ici, Barange s'est déshabillé, a mis là le pyjama et les mules pour s'en revêtir après la toilette, et il est allé dans la salle de bains. Il s'est baigné...

— Oui ! et après le bain, pendant qu'il se faisait les ongles d'orteils, il a été transformé en squelette. C'est fou... C'est fantastique... Et c'est la réalité.

A cet instant, Soca reparaisait dans la chambre. Il était livide, il balbutia :

— Oh ! monsieur, qu'est-ce que ça signifie ?

A cet instant aussi, une sonnerie crépita au rez-de-chaussée. Tout de suite, Soca eut le réflexe normal :

— Le téléphone, monsieur !

— Va. Si c'est pour moi, donne-moi ici la communication.

Soca s'en fut en courant.

Saint-Clair et Gnô allèrent revoir la salle de bains dont la porte était restée ouverte ; naturellement le squelette n'avait pas bougé.

Soudain, dans le petit salon, une sonnerie.

— Allô ?... fit Saint-Clair... Oui, c'est moi... Oui, je reconnais votre voix, Louis. Qu'y a-t-il ? J'écoute.

Ce fut bref. D'un geste lent, il raccrocha et dit :

— Gnô, voici très exactement ce que je viens d'entendre : « Monsieur Saint-Clair, venez à notre secours. Angélique a disparu depuis quarante-huit heures. Sa mère est désespérée... Et moi !... Mais je ne puis vous en dire plus. Venez ! » Et voilà. C'est tout. Brusquement on a raccroché. Tu m'as entendu dire que je reconnaissais la voix. C'est celle de Louis Luquin, le fiancé de Mlle Angélique de Barange.

Gnô Mitang et Léo Saint-Clair, liés depuis vingt ans par une fraternelle amitié, avaient ensemble vécu les aventures les plus extraordinaires.

Donc, pour si fantastique que fût, dès son début, « l'aventure du squelette » aggravée par l'énigmatique disparition de Mlle de Barange, les deux amis n'en furent pas un seul instant désespérés.

Une fois de plus, ils se trouvaient devant la nécessité de prendre, et tout de suite, d'importantes décisions. Ils n'hésitèrent pas.

Aussitôt après la brève conversation téléphonique avec Louis Luquin, Saint-Clair laissa tout en l'état dans la salle de bains, dans la chambre de « l'appartement d'amis » ; il renvoya Soca au rez-de-chaussée, et il s'enferma avec Gnô Mitang dans le petit salon-studio.

Assis face à face dans des fauteuils, les deux amis réfléchirent. Et soudain Saint-Clair :

— Gnô, voici ce qu'il me paraît que nous devons faire tous deux. Mais seras-tu de mon avis ?

— Je t'écoute, dit simplement le Japonais.

— Je pars dans une heure pour le Breuil. Je n'ai seulement pas eu à le dire à Lequin, tant il est sûr que, pour Angélique et sa mère autant que pour lui-même, je répondrai à son appel. D'une part, Luquin et Mme de Barange croient que M. de Barange est ici, avec nous. Ils ne peuvent pas imaginer que notre ami n'est plus qu'un squelette !... Et ils pensent que M. de Barange va regagner le Breuil dans mon auto. Je pars donc, mais quelles scènes m'attendent là-bas, grand Dieu !... Et la disparition d'Angélique !... Enfin, je tâcherai d'y voir clair. Toi, Gnô...

— Moi, mon cher ami, fit doucement le diplomate, je reste ici. Et pendant que tu travailleras en Touraine à élucider le mystère de la disparition d'Angélique, je tâcherai, à Paris, d'expliquer l'énigme du squelette. J'ai d'ailleurs l'idée que l'énigme parisienne et le mystère tourangeau nous sont proposés par le même sphinx.

— C'est bien mon avis, dit Saint-Clair. Et aussi que le moteur électrique est pour quelque chose dans le double attentat.

— Juste !... D'autre part, ne penses-tu pas qu'il vaudra mieux, à tous égards, que tu ne révèles pas tout de suite à Mme de Barange et à Louis Luquin la mort et la transformation si incompréhensible de...

— Oui, tu as raison. La mère doit être assez frappée par la disparition de sa fille ; épargnons l'épouse le plus longtemps possible.

Sur ce ton continua la conversation de Saint-Clair et de Gnô Mitang. Ils réglèrent tous les détails prévisibles de leur comportement réciproque pendant le temps que l'un serait à Paris et l'autre en Touraine.

— Je te laisse Soca, conclut Saint-Clair. J'emmène Vitto.

— Et moi je délaisserai mon appartement de l'ambassade pour habiter surtout ici, dit Gnô. Mon valet coréen qui s'entend si bien avec Soca viendra me servir. Je m'installe dans ton cabinet de travail et dans ta chambre.

— Entendu !...

Le domaine et le château du Breuil, qui depuis le XVII<sup>e</sup> siècle appartient aux comtes de Barange, se trouve dans le territoire de la commune de Saint-Paterne-Racan, au nord du département d'Indre-et-Loire. De Paris à Saint-Paterne, par la route d'Orléans, Ablis, Chartres, Vendôme et Montoire, le trajet routier est de deux cent quarante-deux kilomètres. Le Breuil se situe à deux mille mètres à l'ouest de Saint-Paterne, sur la route de Château-Renaud à Château-Lavallière.

A bord de son roadster gris douze cylindres, qu'il pilota lui-même, ayant Vitto à son côté, Saint-Clair sortit de Paris, ce mardi 15 juin à 16 heures. Aucun incident de voyage. A 19 heures, il s'annonçait, par un coup de sirène aiguë en grimpant à toute vitesse le chemin privé qui « monte » de la route commune à l'avant-cour du château du Breuil.

A l'instant où l'auto s'arrêtait, une porte s'ouvrit dans la façade est, et un jeune homme s'élança. Déjà pieds à terre, Saint-Clair le reçut dans ses bras, l'étreignit.





**LOCATION AUX PRIX TAXÉS**  
 AGENCE DES THEATRES  
 14, Bd de la MADELEINE OPE. 9793

**APOLLO**  
 TANIA FEDOR  
 JACQUES VARENNES  
 GILBERT - GIL  
 MAX PALENC  
 PRIMEROSE PERRET  
**LA DAME DE MINUIT**  
 Comédie de Jean de LÉTRAZ

**LA POTINIÈRE**  
**Messieurs mon mari!**  
 3 ACTES / GAI  
 D'EDDY GHILAIN  
 à partir du 4 décembre  
 mise en scène de PASOUALI avec  
 SIMONE RENANT - ARMONTEL  
 J. LIEZER - P. LABRY - L. FLORELLY  
 et L'AUTEUR

**THÉÂTRE MICHEL**  
 PARISYS  
 PRÉSENTE ET JOUE  
**L'OISEAU DE VERRE**  
 de M. Marc-Gilbert SAUVAJON  
 avec Henri GUI SOL  
 André BERVIL  
 Lucienne GIVRY  
 et Roger TRÉVILLE  
 Ts l. s., 19h. 30 (sf lun.). Dim. et fêtes 19 h.

**NOUVEAUTÉS**  
 MILTON  
 DANS  
**BELAMOUR**  
 soir. (sf jeudi) 20 h. Mat. Dim. 15 h.

**THÉÂTRE DE PARIS**  
 GABY MORLAY  
 et  
 ANDRÉ BRULÉ  
 dans LES INSÉPARABLES  
 Solr 20 h. (sauf mer.) Mat. Sam. Dim. 15 h.

**AMBIGU**  
 2 MATINÉES  
 SAMEDI 15h  
**L'Enjeu**  
 3 ACTES DE  
 ANNE-MARIEC

★ ★ **CIRQUE D'HIVER** ★ ★  
 ★ ★ **GRANDÉ FÉRIE NAUTIQUE** ★ ★  
 ★ ★ **ROBIN DES BOIS** ★ ★  
 ★ ★ Mardi soirée ★ ★  
 ★ ★ Jeudi matinée et soirée ★ ★  
 ★ ★ Samedi matinée et soirée ★ ★  
 ★ ★ Dimanche 2 matinées et 1 soirée ★ ★  
 ★ ★ **№ République - Oberkampf - Sébastien** ★ ★

**PALAIS-ROYAL**, gros succès de J. de Létraz  
 ♦ ♦ **ON DEMANDE UN MÉNAGE** ♦ ♦  
 ♦ ♦ Depuis « Bichon », Paris  
 ♦ ♦ n'avait pas autant ri ♦ ♦

**BLASONS DE PARIS**  
 Vous savez peut-être qu'il a été décidé, il y a quelque temps, à l'Hôtel de Ville, de donner à chaque arrondissement de Paris, un blason. Et les maires se sont mis à la recherche des armes de leurs quartiers, ont confié à des héraldistes le soin de découvrir des ancêtres. Pour certains arrondissements, cela fut facile, le premier, par exemple, celui des Dames de la Halle; le dix-huitième, le Mont des Martyrs. A tous, en vérité, sans trop se presser, et en recherchant un peu dans le passé, on peut affliger une noblesse. Mais cependant, dans ce domaine, quoi de plus arbitraire que la division administrative qu'est l'arrondissement? Dans le même, souvent, que de diversité! Ainsi, comment concilier dans le dix-septième, les physionomies si différentes des Batignolles et de la plaine Monceau. L'un est une grisette, l'autre un vieil aristocrate gourmé. La rue de Lévis, non plus, n'a rien de commun avec la place Malesherbes. Et, sur la rive gauche, quelle affinité peut exister entre la place d'Italie et le Jardin des Plantes! Un blason par quartier, n'eût-il pas mieux valu? Cela en eût fait quatre-vingts, bien sûr. C'est beaucoup. Mais est-ce trop pour Paris?  
 Gavarni.

Tous les soirs, sauf Mardi  
**YOLANDA**  
 Château-Bagatelle  
 20, Rue de Clichy — Tri. 79-33

**LE JARDIN DE MONTMARTRE**  
 1, Avenue Junot — Métro: Blanche ou Lamarck  
 "LE CADRE LE PLUS PITTORESQUE DE PARIS"  
 LES JOURS DE 17h. A 19h.  
 TOUS LES SOIRS A 20 h. Matinées samedi 16h., dim. 15 et 17 h.  
**TOUT UN PROGRAMME DE VEDETTES**  
 Retenez vos tables à MONTMARTRE 02-19 - (Fermé le MARDI)

TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 précises  
**CHANTILLY** 10, RUE FONTAINE  
 LA NOUVELLE REVUE  
 « BONJOUR PARIS »  
 un succès triomphal dont toute la presse s'est fait l'écho  
 APRÈS LA REVUE ET JUSQU'À L'AUBE  
**SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT**  
 10 ATTRACTIONS et LES FRANCIS BELLES  
 EDUARD - LUINO et leurs 15 virtuoses

**PORTE-SAINT-MARTIN**  
 Ce soir, première à 20 h. ROBERT ANCELIN présente le célèbre comique  
**BACH**  
 qui, pour sa Rentrée, interprétera le rôle de l'abbé Pellegrin, dans  
**MON CURÉ CHEZ LES RICHES**  
 le succès légendaire de A. de Laorde et P. Chaîne, d'après le roman de Clément Vaute I  
 Jean LEMARGUY avec Robert HOMMET  
 Yvette ARNOU **LUCIENNE PARIZET** Claudie de SIVRY  
 Camille BEUVE dans le rôle de M<sup>me</sup> Cousinet Jean COSTE  
 Andrée DELAVAL, Roger GUISE, J.-P. MARTIN

**Présentation entièrement nouvelle de Robert Ancelin**  
 Tous les soirs 20 h. (sf Mer.) Mat. Dim. 15 h. Louez vos places

*Sa Majesté*  
 Chez Ledoyen  
 Pour la première fois au cabaret  
**JEANNE AUBERT**  
 Diners 20 h. ANJ. 47-82

**FOLLIES BERGÈRE**  
 LA REVUE QUI A COUTÉ  
**3 MILLIONS**

**ATHÉNÉE** 10 Dernières  
 Deux révélations:  
 Un auteur: Louis DUCREUX  
 Un acteur: André ROUSSIN  
**LA PART DU FEU**

**PIERRETTE**  
 poursuit sa brillante carrière au Théâtre de l'Avenue. Louez dès aujourd'hui vos places par téléphone, à ELY. 49-34. Représentation tous les soirs, à 20 h., sauf lundi, Mat. dimanche, à 15 heures.

**DAUNOU JEAN PAQUI**  
**RÊVES A FORTAIT**

*Casino Montparnasse*  
 Rue de la Gaité - Tél. Danton 99-34

**MARCEL DIEUDONNÉ**  
 LAURE DIANA  
 SARTHEL - GUS VISEUR  
 10 attractions

ALHAMBRA  
**SUZY PRIM**  
**DANIEL CLÉRICE**

**ETOILE** Le MUSIC-HALL DE PARIS  
**ANDRÉ CLAYEAU**  
 DANS LA REVUE  
 Cette heure est à vous

Le théâtre de la Potinière annonce pour le 3 décembre la répétition générale de « Messieurs mon mari » comédie gais en trois actes de M. Eddy Ghilain.  
 L'auteur de « Défi », du « Fauve » et du livret de « Valses de France » a écrit une pièce légère et charmante absolument dans le style « Potinière », qui a fait le renom de cette ravissante petite scène parisienne.  
 L'exquise Simone Renant en sera la vedette avec Armontel, Janine Liezer, Pierre Labry, Lise Florelly, et l'auteur.

## PANORAMIQUE

sur les films en cours

**L**a production française semble appelée, dans les mois qui viennent, à marquer un temps d'arrêt. Mais on a beaucoup tourné cette année, en dépit de circonstances difficiles, et de nombreux films peuvent assurer l'alimentation de nos écrans.

Actuellement, plusieurs productions sont en voie d'achèvement. Nous avons parlé dans nos précédentes chroniques de *Premier de Cordée*, dont les prises de vues sont maintenant terminées, de *La Rabouilleuse*, de *Vautrin*. Nous n'y reviendrons donc pas.

Un autre grand film est également achevé et ne tardera pas à être présenté : *Voyage sans espoir*, une nouvelle œuvre de Christian-Jaque. Après ses grandes fresques cinématographiques de *La Symphonie fantastique* et de *Carmen* (dont on attend toujours la sortie !), Christian-Jaque a tourné, sur un scénario de Pierre Mac Orlan, un film d'aventures sentimentales qui se déroule en l'espace d'une nuit entre quatre personnages.

L'atmosphère est celle des quais — quais de gare, quais de port — où si souvent le drame s'inscrit, violent, secret, inéluctable, entre un adieu ou une rencontre. Ici plusieurs destins se jouent de l'arrivée d'un train au départ d'un cargo. Christian-Jaque a su donner à ce drame l'émotion intérieure et aussi un mouvement purement cinématographique. Simone Renant, Jean Marais, Paul Bernard, Lucien Coedel en sont les principaux interprètes.

Parmi les films en cours de production, voici aux studios Photosonor à Courbevoie, *Le Carrefour des enfants perdus*, où le metteur en scène Léo Joannon s'attaque franchement à un grand problème social : celui de l'enfance malheureuse. On a beaucoup écrit sur les pénitenciers, sur ces jeunes existences qu'une première faute parfois bénigne jette irrémédiablement en marge de la société. René Dary tentera dans ce nouveau film de prendre en mains ces gosses dévoyés pour en faire des hommes. Tâche ingrate que les auteurs du *Carrefour* n'entendent pas traiter à l'eau-de-rose, mais avec vigueur et vérité.

Raymond Bussières, Serge Reggiani, Jean Mercanton, Julien, Janine Darcey et surtout trois cents jeunes gens du Centre d'Auteuil sont avec Dary les animateurs de cette bande.

On a tourné à Courbevoie sur un terrain attenant au studio. Un stade en construction s'élève comme témoignage d'un esprit nouveau chez les « enfants perdus »...

A Levallois, Annie Ducaux, qui fut, dans *L'Inévitable M. Dubois*, d'une fantaisie si spontanée, retrouve un rôle d'émotion dans *Le Bal des passants*, dont Guillaume Radot poursuit depuis plusieurs semaines la réalisation. Le scénario est de Armand Béraud et les dialogues de Francis Vincent-Bréchignac.

Jacques Dumesnil est, cette fois, le partenaire d'Annie Ducaux avec une jeune débutante, Michèle Martin, dont on dit grand bien. L'action s'échelonne sur deux époques : 1908 et 1943. Ce bal des passants est un bal public du 14 juillet au cours duquel les héros de l'histoire se rencontrent et d'où naît pour eux une nouvelle destinée.

On tournait ces jours derniers dans le décor du château où Jacques Dumesnil interprète à la stupeur des assistants un morceau de piano dont on ignore qu'il est l'auteur : « Le Bal des passants... »

Signalons également parmi les films en cours : *Le Voyageur sans bagage*, qui marquera les débuts de l'auteur dramatique Jean Anouilh, dans la mise en scène.

Pierre Fresnay, Blanchette Brunoy et Pierre Renoir interprètent les principaux rôles.

*L'Île d'amour*, le nouveau film de Tino Rossi, se déroule en Corse, comme son titre le laisse entendre. Après des scènes d'extérieurs sur la côte d'Azur, on a reconstitué, aux studios des Buttes-Chaumont, tout un village corse où le chanteur rencontre une belle étrangère, Josselyne Gaël, dont il devient amoureux...

Film d'atmosphère qui nous permettra d'entendre quelques chansons nouvelles dont un « lamento » de Lucchesi, inspiré du folklore corse...

Pierre Leprohon.

3. Le nouveau film de Christian-Jaque se déroule dans l'atmosphère des ports...

4. Serge Reggiani, René Dary et Bussières dans « Le Carrefour des enfants perdus ».

5. Les jeunes du Centre bâtissent un stade.

6. Jacques Dumesnil et Michèle Martin dans « Le Bal des passants ».

(Photos: Michèle, U. T. G., Sigma, Gyros...)



1. Un bel extérieur de « L'Île d'amour » avec Tino Rossi et Josselyne Gaël.  
2. Simone Renant et Jean Marais, les interprètes de « Voyage sans espoir ».

5

6

DUS. H. TERGNI

# COGNAC GAUTRET



JONZAC  
COGNAC



MAISON FONDÉE EN 1847



C'EST UNE PRODUCTION  
FRANÇAISE  
réalisée par:

Les Usines De L'Ourcq

**Si!** Vous trouverez encore  
un **BON** stylo

Choisissez **UNIC**

Le fidèle serviteur de la pensée

et vous obtiendrez :

La garantie du Fabricant.

Une fabrication ultra-soignée.

Une présentation impeccable.



LE STYLO UNIC MARCHE BIEN



# UNIC

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Usine et Bureaux : 10, Rue Juliette Dodu, PARIS, X<sup>e</sup>

En vente chez tous les papetiers, spécialistes, g<sup>ds</sup> magasins, etc...



A-2



LA BLAGUE A TABAC

*Facile*

BREVETÉE TOUS PAYS

**TIREZ...**  
S'OUVRE ET RESTE  
LARGEMENT OUVERTE

**APPUYEZ...**  
SE FERME  
HERMÉTIQUEMENT

*en  
un clin  
d'œil*

RIEN DE PLUS SIMPLE. RIEN DE PLUS PRATIQUE

PRODUCTIONS A. LAMARTHE, 12, RUE CHARLOT, PARIS. III<sup>e</sup>

DÈS QUE LA SITUATION LE PERMETTRA, LA FABRICATION SERA REPRIS EN GRANDE SÉRIE